

Expliciter 102

Analyse d'entretiens avec dissociés, Saint Eble 2013

L'espace du rêve

Maryse Maurel, Mireille Snoeckx, Anne Cazemajou

Notre but est de vous raconter les différents épisodes du feuilleton sainteblésien que nous avons vécu cet été, à la fin du mois d'août 2013, et de vous présenter les différents protagonistes au fur et à mesure de leur entrée en scène. De cette aventure que nous partageons avec vous, nous tirerons aussi quelques leçons.

L'article a été commencé, structuré et écrit par Maryse vu que Mireille et Anne étaient très occupées par leur travail de formatrice.

Mireille et Anne ont fait une lecture attentive, elles ont complété en répondant aux questions de Maryse. Ces compléments seront signalés par "Mireille écrit :" ou "Anne écrit :". Maryse dira souvent "je" dans le temps de l'écriture et "nous" dans le temps du travail de Saint Eble.

Le protocole complet est disponible sur mon site (<https://sites.google.com/site/marysemaurel/>) dans la sous-page Documents de travail GREX.

Plan de l'article

<i>Expliciter 102</i>	1
Analyse d'entretiens avec dissociés, Saint Eble 2013	1
L'espace du rêve	1
Plan de l'article.....	1
1. Présentation du travail de Saint Eble 2013	2
Le projet de travail	2
Le déroulement des entretiens.....	4
2. Le récit recomposé, description du vécu V1 à partir des quatre protocoles d'Anne.....	5
1/ La mise en place.....	5
2/ Le début, position neutre.....	6
3/ Entrée dans la position du rêveur.....	6
4/ Anne ne peut pas rêver, il y a un espace pour le rêve mais il est vide.....	6
5/ En dirigeant le regard en haut à droite, l'espace s'ouvre	7
6/ Le lâcher prise, le changement de l'espace du rêve et le début du rêve	7
7/ Changement de position, celle du critique, puis celle du réaliste	8
3. Mise en œuvre de la technique des dissociés dans E3 et E4	8
Le travail sur la consigne	8

Le déroulé temporel de E3 et E4 (entretiens avec dissociées)	9
1/ Anne recontacte son vécu, évoqué dans E1 et E2	10
2/ Mireille donne la consigne, la première dissociée arrive pendant la consigne	10
3/ Deux dissociées sont déjà là	10
4/ Anne choisit des noms pour ses dissociées	11
5/ Mireille cherche le bon adressage	12
6/ Les dissociées et Anne, libérée par la présence de ses dissociées, décrivent la transition	12
7/ Une troisième dissociée, Anne Statue, arrive spontanément	13
8/ Est-ce que les dissociées ont encore quelque chose à nous dire ?	15
9/ Proposition de fin pour passer au V3 mais	16
10/ L'entretien E4 reprend	18
11/ Anne conclut	19
12/ Dans le débriefing qui suit	19
Les propriétés des dissociées	21
Consentement de A	21
Noms	21
Localisation spatiale	21
Localisation temporelle	22
Compétences et mission	22
Identité	23
Autonomie	24
Relations entre les dissociées	24
Productivité	25
Le vécu subjectif de la situation de A avec ses dissociées (et celui de B ?)	26
4. Quelques informations complémentaires sur les protocoles	27
Effets perlocutoires, visée à vide, lâcher prise et début de remplissage	28
Le récit de la visée à vide et du lâcher prise d'Anne	28
Caractéristiques du discours de chacune des dissociées	29
Ce n'est pas simple d'être B	29
Le point de vue de C	30
Le point de vue de B	30
Le point de vue de A	31
La question d'Anne	31
Conclusion	31

1. Présentation du travail de Saint Eble 2013

Le projet de travail

L'Université d'été de Saint Eble 2013¹ a été précédée de deux demi-journées de mise en route pour ceux et celles qui le voulaient. Nous y avons fait plusieurs exercices de travail sur nous et sur nos projets. L'un de ces exercices était celui de la stratégie des génies de Walt Disney² où Anne a été accompagnée par Pierre sur un projet qui lui tenait à cœur.

Avant de commencer les entretiens, dans une discussion au sein du trio Anne, Mireille,

¹ Voir Expliciter 100, Maurel M., Saint Eble 2013, quelques pas de plus pour repousser les limites dans la description de nos vécus. Déplions les « Pouf », *Expliciter 100*, pp. 149-207. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>.

² Cette stratégie a été présentée par Robert B. Dilts dans le cadre de la PNL (Strategies of Genius). Il s'agit de regarder un projet ou un problème de trois points de vue, celui du rêveur, celui du critique et celui du réaliste. Ces trois points de vue sont considérés en PNL comme des parties du moi, pour nous comme des dissociés.

Maryse sur les rôles que nous avons envie d'occuper (questionné, questionneur, observateur), il est apparu que :

- Dans le Walt Disney avec Pierre, Anne a été étonnée, intriguée, de voir qu'elle était un peu bloquée et que le rêveur et le critique n'ont pas produit autant qu'elle aurait pu le penser.

- Maryse ne tenait pas absolument à se trouver en posture de A³, elle préférait continuer à explorer le rôle de B.

- Mireille aurait été intéressée par la reprise de ce qui avait été recueilli l'an dernier, dans un entretien avec Bienvenu, à propos d'un conflit entre ses dissociées⁴ permanentes et celles qui ne le sont pas. Il y avait eu un débat entre plusieurs parties de Mireille pour savoir laquelle était la plus qualifiée pour répondre à la question posée. Cet entretien n'a pas été dépouillé et travaillé et Anne n'en avait pas connaissance. Nous ne pouvions donc pas le retravailler.

Sachant qu'Anne ne restait que deux jours et qu'elle n'est pas souvent en position de A, nous avons décidé que Anne serait A pour les deux premiers jours, avec deux situations possibles à explorer, l'une à choisir dans le rêve éveillé de vendredi matin, l'autre dans le Walt Disney de jeudi après-midi.

Mireille et Maryse pourraient explorer ensuite le rôle de B dans les entretiens avec Anne. Nous avons donc décidé que Mireille serait B pour Anne et qu'elle passerait ensuite dans la position de A pour être questionnée par Maryse sur son rôle de B.

Donc pour commencer, Mireille sera B pour Anne dans le rôle de A et Maryse sera en position d'observatrice C.

Nous prévoyons, dans un premier temps, jusqu'au départ d'Anne, un entretien V2⁵ allant le plus loin possible dans l'explicitation, ensuite un deuxième entretien V2 avec installation de dissociée(s) afin d'évaluer le supplément d'informations apporté par cette pratique, et enfin un V3 sur les actes du V2 avec dissociée(s), en installant éventuellement d'autres dissociées dans ce V3.

Nous décidons de travailler "à la mode Saint Eble" c'est-à-dire que A, B ou C peuvent interrompre l'entretien en cours si quelque chose le mérite, A peut dire ce qui la dérange ou ce qui lui paraît intéressant. Idem pour B. Idem pour C. Cela nous permet de continuer à recueillir des informations sur les effets perlocutoires des relances et de rajuster le but de l'entretien en cours de déroulement.

Nous avons suivi ce programme sans arriver à faire de V3 ; nous verrons dans le déroulement des entretiens E3 et E4 comment Mireille a choisi de suivre Anne dans un V2 mixte un peu particulier mais productif et de renoncer au V3. Nous avons fait deux entretiens d'explicitation suivis de deux entretiens avec dissociées, ce découpage étant imposé par les créneaux de travail et la nécessité de participer aux feed-back collectifs. Malgré l'absence de V3, nous trouvons quand même, dans les entretiens existants, des informations sur le fonctionnement des dissociées d'Anne, informations qui se sont révélées tout à fait intéressantes au moment de l'analyse. Il se trouve en effet qu'Anne est un A très expert et qu'elle a pu en cours d'entretien se mettre en introspection fluente⁶ pour donner des informations sur ce qui était en train de se passer pour elle.

Mireille écrit :

Je réalise qu'il y a un écart entre le projet commun annoncé « un entretien allant le plus loin possible dans l'explicitation » et ce que je vais réellement effectuer et que j'annonce sous

³ Nous rappelons que dans les notations GREX, A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

⁴ Pour savoir ce que nous appelons "dissocié", vous pouvez consulter le dossier sur ce thème à l'adresse suivante sur le site du GREX <http://www.grex2.com/assets/files/Dossiers/DOSSIERDISSOCIES.pdf>.

⁵ Rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu des actes de l'explicitation en V2.

⁶ Une hypothèse s'est renforcée au cours du travail d'analyse : ce serait un témoin permanent d'Anne qui donnerait les informations de ce type.

l'expression « un bout d'explicitation ». Mon intention est avant tout de repérer le moment intéressant pour Anne et de recueillir des informations sans nécessairement tenter d'arriver à une impasse dans laquelle le questionnement en explicitation deviendrait improductif. Pour moi, les moments d'explicitation, en tant que B, étaient envisagés comme un premier recueil d'informations. Je compte aussi sur mon C pour me faire des demandes, vérifier ce qui manque. Je trouve aussi important de structurer clairement notre travail, d'annoncer ce qui va se passer afin d'obtenir certes le consentement d'Anne, mais aussi celui des instances éventuelles présentes, même si elles ne se manifestent pas. Je fais l'hypothèse forte qu'il y a en chacun de nous plusieurs formes d'instances, des « permanentes » et des occasionnelles. Mireille passe ainsi le contrat d'entretien avec Anne :

Le déroulement des entretiens

<i>Noms entretien</i>	<i>Date, durée</i>	<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>	<i>Nature</i>
E1	23/08/13 47mn	Anne	Mireille	Maryse	V2 d'explicitation sur le Walt Disney de Anne
E2	23/08/13 43mn	Anne	Mireille	Maryse	V2 d'explicitation sur un moment du Walt Disney de Anne
Travail à trois sur la consigne d'installation de la dissociée					
E3	24/08/13 51mn	Anne	Mireille	Maryse	V2 avec dissociées
E4	24/08/13 1h11mn	Anne	Mireille	Maryse	V2 avec dissociées
Départ de Anne					
EM1	25/08/13 1h7mn	Mireille	Maryse		V2 d'explicitation sur les entretiens précédents où Mireille est B
EM2	25/08/13 27mn	Mireille	Maryse		V2 d'explicitation sur un moment de E3
EM3	25/08/13 19mn	Mireille	Maryse		V2, installation d'une dissociée qui ne convient pas
EM4	25/08/13 1h7mn	Mireille	Maryse		V2, négociation et installation d'un lieu de conscience
MiMa5	25/08/13 53mn	Synthèse du trio pour la présentation au grand feedback			

Pour situer le travail sur les dissociées dans le contexte du vécu d'Anne, nous allons d'abord reconstituer le récit du vécu V1 d'Anne, à partir des énoncés significatifs⁷ relevés dans les quatre premiers entretiens, c'est-à-dire le récit du vécu du moment où Anne entre dans la position du rêveur, où Pierre lui demande de rêver et où quelque chose se fige en elle, puis

⁷ Pour la méthodologie d'analyse voir :

Vermersch P. (2009), Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus (1). Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiose », *Explicititer* 81, pp.1-21. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>.

Vermersch P. (2009), Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus (2) Analyse et interprétation des données, *Explicititer* 82, pp. 1-24. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>.

celui du temps de l'ouverture, avec la description de ce qui permet d'ouvrir et de lâcher prise, jusqu'au début du rêve (§2). Nous étudierons ensuite les entretiens avec dissociées, comment elles s'installent, ce qu'elles produisent et quelques unes de leur propriétés (§3). Nous apporterons enfin quelques informations complémentaires sur ce travail (§4) avant de conclure.

2. Le récit recomposé, description du vécu V1 à partir des quatre protocoles d'Anne

Je laisse de côté pour le moment les énoncés significatifs qui renseignent sur les dissociées d'Anne, thème que nous traiterons dans le prochain paragraphe. Le récit recomposé qui suit est le fruit du relevé des énoncés significatifs relatifs au vécu d'Anne (RP5), de leur mise en ordre chronologique (RP6) et d'une ressaisie sous forme de récit du vécu (RP7). Le but de cette reprise est de rechercher si le comportement d'Anne dans le Walt Disney nous est intelligible, d'en vérifier la cohérence et en même temps de chercher ce qui pourrait manquer pour accéder à cette intelligibilité et cette cohérence. Nous pourrions constater en le faisant que la granularité de la description n'est pas toujours assez fine pour notre projet de décrire le vécu, mais cela ne remettra pas en cause l'intelligibilité globale de la conduite d'Anne dans son vécu. Cette recherche d'intelligibilité m'a obligée à refaire plusieurs fois le classement chronologique des énoncés significatifs relatifs au vécu V1 et il n'est resté à la fin qu'un élément douteux, sur lequel j'avais une hypothèse forte pour trancher sans en être absolument certaine. En lisant et relisant les protocoles, j'ai fini par y trouver ce qui me permettait de résoudre mon dilemme. Il faut dire que, de ma position de C, j'ai été gênée par l'absence de chronologie et d'intelligibilité immédiate à certains moments des entretiens, à tel point que j'ai fini par renoncer à les saisir à ce moment-là, que j'ai lâché ma posture d'observatrice, que j'ai renoncé à mon "incompréhension attentive"⁸, que j'ai fait confiance à la logique de questionnement propre à Mireille et que je me suis endormie pendant E3. J'ai ainsi interrompu – en déclenchant de grands éclats de rire chez mes compagnes - la description à un moment crucial, celui de la description de l'espace du rêve. J'avais été alertée un peu avant par une réplique d'Anne disant que ses dissociées regardent Anne dans le V1 et qu'elles lui disent de créer son rêve V1 – ce que je ne comprenais pas -. Je n'ai pas osé interrompre B dans sa tâche difficile et ce scrupule m'a coûté cher en temps au moment du dépouillement.

Il est important de préciser ici que nous avons choisi, après exploration dans les entretiens d'explicitation, d'utiliser la technique des dissociés sur un moment de transition. Le vécu choisi pour être exploré peut être qualifié de transition parce que c'est le moment où Anne entre dans la position du rêveur et où quelque chose l'empêche d'y entrer. Il y a un début de visée vers le rêve, des tentatives de projection vers le rêve, mais la visée est vide. Anne est traversée par des secondaires, des fugaces, des pensées, des croyances, elle est intimidée, inhibée, elle est en dialogue interne, dans le doute, le jugement et l'évaluation, elle ressent l'effet perlocutoire des mots de Pierre qui la relance plusieurs fois. Anne reste physiquement figée et immobile. Il n'y a pas de lâcher prise. Son corps n'est pas disposé au rêve. Ce type de vécu est difficile d'accès, c'est rapide, c'est ténu, c'est très entremêlé, c'est un peu confus. C'est ce moment de transition (la phase 4/ du récit qui suit) que nous avons voulu décrire et nous avons obtenu en même temps la description de la sortie de l'immobilité, de l'ouverture vers l'espace du rêve et de l'entrée dans cet espace.

Voici donc ce qu'Anne décrit dans les entretiens.

1/ La mise en place

Pierre a proposé à Anne de faire l'exercice du Walt Disney avec lui, ils sont dans la Bergerie,

⁸ Voir Expliciter 82, page 14.

dans la grande salle qui s'est vidée de ses occupants, Anne choisit d'être A en premier et de rester debout. Elle est contente du travail qui se fait depuis la veille avec l'alignement des niveaux logiques et le rêve éveillé. Elle est un peu intimidée de travailler avec Pierre. Peut-être y a-t-il eu aussi un effet perlocutoire du mot "rêveur" (à connotation passive pour Anne) plutôt que "créateur" (à connotation plus dynamique pour Anne) utilisé par Pierre ?

2/ Le début, position neutre

Pierre est à la gauche d'Anne, elle le trouve très grand et remarque que le ton de sa voix change, Pierre désigne la position neutre et demande à Anne d'y formuler son projet. Il apparaît chez Anne quelque chose de l'ordre de l'excitation et de l'intérêt.

En même temps Anne se sent un peu à l'étroit, un peu raide, un peu figée, elle a les bras croisés. Dès la formulation de son projet, elle sent quelque chose qui n'est pas juste, elle est un peu intimidée par Pierre, elle est un peu inhibée d'avoir à rêver un projet aussi important pour elle.

3/ Entrée dans la position du rêveur

Pierre déplace Anne vers la position du rêveur en l'accompagnant physiquement - avec la main dans le dos - et par la voix ; elle sait qu'elle est dans la position du rêveur, elle est près du siège de Pierre, face au mandala qu'elle ne voit pas. Pierre l'invite à rêver et à dire ce qu'elle ferait si tout était possible. Elle craint que elle ou Pierre ne soit déçus si elle n'arrive pas à formuler des choses extraordinaires.

4/ Anne ne peut pas rêver, il y a un espace pour le rêve mais il est vide

Contrairement à ce qui se passerait si Anne ressentait un élan, elle sent en elle quelque chose qui se fige, qui retient, qui se paralyse un peu. Elle n'arrive pas à rêver. L'une des dissociée, celle qui sera nommée "Anne Fleurie", perçoit pourtant la posture bienveillante de Pierre, un peu penché vers elle, avec une voix comme il faut, enveloppante, et elle rit de voir Anne aussi constipée. Une autre dissociée interne, qui s'appellera "le Magma", la sent nouée à l'intérieur ; il sent qu'il y a quelque chose qui comprime, qui vacille en se resserrant, qui ne lâche pas. Anne, elle, se sent figée, un peu à l'étroit, un peu raide, contrainte au niveau du buste, un peu verrouillée ; elle a toujours les bras croisés, comme si elle avait besoin d'un appui qui lui assurerait de la stabilité, elle se sent enfermée comme dans le cercle du faisceau d'un projecteur de cinéma, sans ampleur malgré l'espace qu'elle perçoit autour d'elle. Elle sent qu'il y a quelque chose à lâcher. Elle ne ressent pas l'énergie caractéristique des moments où elle est enthousiaste, comme si elle n'arrivait pas à se connecter à cette dimension d'elle.

Anne commence à parler et elle sent que ce n'est pas juste, que ce n'est pas incarné parce qu'elle est figée au niveau de la cage, de la voix et du regard, c'est pour elle un avertisseur de l'absence de lâcher prise, elle n'arrive pas à opérer la bascule, à se convaincre, à se connecter à sa dimension de rêveuse et à son projet, elle se regarde, elle s'écoute, elle se juge ; dans sa tête, il y a beaucoup de choses entremêlées, il y a des choses qui défilent, qui traversent. À l'intérieur, il y a plein de pensées, à plein de niveaux, il y a des délibérations internes, elle se demande si c'est le fait de travailler avec Pierre qui l'inhibe, il y a des croyances comme le fait de ne pas être à la hauteur des attentes de Pierre avec son rêve. Il y a beaucoup de doutes. Anne Fleurie voit les doutes à travers la pétrification d'Anne, elle voit que Anne doute de la valeur de son projet devant la demande d'avoir à le rêver, elle voit aussi qu'elle est en dialogue intérieur. Il y a aussi une forme d'intimidation quand Anne se demande si elle est capable de rêver, comme si elle devait offrir un rêve à Pierre.

Anne n'arrive pas à se projeter, le mur en face d'elle fait écran, comme quelque chose d'arrêté, elle ne voit toujours pas le mandala, elle ne peut pas ouvrir son rêve, elle ne peut pas aller dans le rêve. Elle voit qu'il y a quelque chose qui ne s'autorise pas. Elle perçoit l'injonction

"rêve" comme une injonction paradoxale. Elle se sent inhibée par le fait d'être obligée de rêver, comprimée à l'intérieur, un peu suspendue, un peu flottante. Cet état interne est associé à une contradiction : pour rêver il faut dormir, il faut être passive pour que les choses s'installent, et en même temps, c'est elle qui doit faire un effort de projection pour faire exister le rêve et aller dans l'espace du rêve. Cette croyance-contradiction immobilise Anne.

Tous ces secondaires, Anne les perçoit comme corporels, dans cette chose qui s'est figée dans son corps et qui avertit Anne qu'il n'y a pas de lâcher prise. En laissant la place aux secondaires, Anne s'inhibe de plus en plus. Sa position corporelle ne lui permet pas de rêver, c'est à dire d'être dans la passivité du rêveur qui laisse le rêve se donner.

Anne Fleurie et une troisième dissociée, Anne Statue, voient à ce moment-là l'immobilité d'Anne, qui essaie toujours de bien faire et de rêver, et en même temps, Anne Statue voit l'espace du rêve qui n'est pas habité par Anne, qui est vide, vacant parce que Anne n'est pas dans le mouvement du rêve, qu'elle est toujours dans le doute mais Anne Fleurie et Anne Statue voient aussi que cet espace peut être investi et occupé. Dans le ressouvenir créé par l'entretien, elles disent à Anne de créer son rêve. Le Magma sent chez Anne que pour rêver, il faudrait qu'elle traverse un espace, un espace très grand à parcourir et que "ça pose des conditions pour ouvrir l'espace pour aller jusqu'au rêve", pour se mettre dans la matière du rêve et le décrire quand y elle serait. Les "autres" Anne perçoivent aussi l'incohérence entre la position corporelle d'Anne et son corps qui n'est pas un corps disposé au rêve et à ce que serait une projection vers l'espace du rêve pour y entrer.

Anne a toujours les bras croisés et elle continue à se dire qu'il faut qu'elle lâche.

5/ En dirigeant le regard en haut à droite, l'espace s'ouvre

Pierre fait remarquer à Anne qu'elle n'y croit pas, il lui dit d'ouvrir ses bras et sa poitrine. Anne le fait mais c'est mécanique, c'est volontaire, c'est un premier pas mais cela ne suffit pas pour ouvrir son corps au rêve. Anne reste dans le rond de son projecteur, elle ne peut pas en bouger, elle n'est toujours pas dans le mouvement du rêve.

Anne est toujours immobile, son rêve est là-bas et il y a un espace entre les deux, un espace hermétique, qui ne se traverse pas parce que Anne n'est pas dans le mouvement du rêve. Elle reste dans la rationalisation, dans l'évaluation, elle n'est pas dans la matière du rêve. Il faudrait maintenant qu'elle se mette en mouvement, ce qui est difficile pour elle, pour s'autoriser à revendiquer son rêve

Alors Pierre lui dit de mettre son regard en haut à droite. Au moment où Anne décale son regard, quelque chose change pour elle, elle voit le mandala sur le mur et l'espace s'ouvre, il y a un espace conique qui s'ouvre, elle voit l'espace de projection possible du rêve et Anne Statue nous apprend qu'à ce moment-là l'espace se modifie.

6/ Le lâcher prise, le changement de l'espace du rêve et le début du rêve

Anne Statue, qui se déplace et devient Anne Statue/Oiseau, voit l'espace du rêve changer et devenir un espace lumineux et chaud, fait de rayons que le Magma sent partir du plexus de Anne et s'ouvrir vers le coin en haut à droite ; ces rayons sont une première mise en mouvement vers le rêve, ils sont comme un courant vers le rêve. Quelque chose comme une tension lâche dans son front, se dissout, la tension disparaît en laissant plus de place à l'intérieur du front, ça se détend, Anne cesse d'être dans le mental et dans l'effort, ça se contrôle moins, l'étau se desserre (*geste de l'ange*⁹).

⁹ Anne écrit :

Je pense qu'il faut décrire ce geste pour les lecteurs : index appuyé sur le haut de la lèvre supérieure – le philtrum – et qualifié de geste de l'ange en référence à un livre de Nancy Huston, *L'empreinte de l'ange*, où l'auteur évoque un mythe selon lequel cette trace serait laissée à la naissance par le doigt de l'ange sur la lèvre supérieure du bébé, dans l'optique de lui faire oublier tout ce qu'il sait avant de naître.

Anne oublie Pierre, entre à l'intérieur d'elle-même, elle ne se juge plus, elle se sent unifiée. Dans son corps, quelque chose se relâche, devient plus réceptif, se rapproche peut-être d'un début de passivité, une petite excitation et une petite curiosité apparaissent, Anne commence à faire exister le rêve.

Alors des images lui apparaissent, des scènes où elle est en situation, qui se dessinent comme des bulles.

En même temps, Anne perçoit plusieurs relances de Pierre, des relances qui ne font qu'accompagner sans creuser, elle le remarque et se demande implicitement si son rêve est assez grand,

Anne continue à parler d'une façon plus incarnée, différentes dimensions se mettent ensemble. Ça s'accélère. Anne visualise des choses, des lieux, des images, des gens, elle se visualise en situation, elle se voit en train d'agir, elle visualise plusieurs situations liées à son projet et aux différentes temporalités qui lui permettraient de mettre en place son projet.

C'est plus ouvert là, y a quelque chose qui est plus projeté, plus libéré, elle a moins conscience de son corps, il ne l'encombre plus, c'est comme si elle était unifiée avec son corps, c'est comme si son corps, sa voix, la manière dont elle formule, son regard et ce qui se donne formaient un tout, une unité qui s'ajuste.

Il y a aussi une forme de confiance, le doute est presque complètement parti, il y a une forme de lâcher prise général, il y a une forme de jeu peut-être aussi, "jeu", J, E, U, mais peut-être aussi "je" J, E, commence aussi à exister. Anne accepte de jouer à rêver. Elle ne revendique plus le rêve, elle joue avec le rêve, elle joue au jeu du rêveur, ce qui facilite l'accès au rêve et la donation du rêve.

7/ Changement de position, celle du critique, puis celle du réaliste

Anne est satisfaite parce qu'elle a verbalisé des choses qui sonnent justes pour elle (*geste de l'ange*) et en même temps, elle n'est pas tout à fait satisfaite parce qu'elle ressent quelque chose à l'intérieur qui lui signifie que son rêve est limité (D'ailleurs le deuxième tour du Walt Disney permettra d'aller au-delà.)

Juste après, Anne prend la position du critique qui est assez muet et ce qu'il dit appartient plus au réaliste qu'au critique. Elle trouve aussi qu'elle a déjà eu bien assez de mal à formuler son rêve pour avoir à le critiquer maintenant. Quant au réaliste, il a des choses à dire, mais des choses peu engageantes.

3. *Mise en œuvre de la technique des dissociés dans E3 et E4*

Le travail sur la consigne

Après la fin du deuxième entretien d'explicitation (E2), nous avons passé du temps pour mettre au point une consigne adaptée à la situation et à nos buts.

Mireille écrit :

Le tâtonnement pour choisir la consigne se fait avec Anne. C'est très intéressant du point de vue des effets perlocutoires car Anne réagit au quart de tour à toute formulation. Je constate aussi que nous éprouvons des difficultés pour désigner au plus juste des mots, l'instance à venir ou sa mission. Sans doute y a t il un manque d'habitude, mais peut-être aussi un contrat d'alliance pas suffisamment défini.

Nous fonctionnons de manière séquentielle, morceau, par morceau. Le « Ce que je te propose » est tout de suite adopté, le « si ça te convient » récusé au profit du classique « si tu en es d'accord ». À la proposition de « mettre en place », nous avons choisi « de laisser venir », plus conforme à la possibilité d'envoyer des intentions éveillantes et de laisser jouer

Maryse écrit :

Ce geste est revenu plusieurs fois chez Anne, mais nous ne l'avons pas questionné (à mon grand regret).

la passivité. À chaque fois, nous reprenons les formulations déjà stabilisées pour continuer la consigne.

Ensuite, nous avons testé « une autre Anne, » ou « une autre toi-même », et, pour Anne, c'était important qu'il y ait les deux formulations, que l'une ne se substituait pas à l'autre, qu'il y avait un rythme à trouver et donc, nous avons combiné les deux expressions, en les répétant à haute voix, pour que Anne se sente portée par la demande. Mais ce qui est stabilisé, peut se trouver modifié par la suite de la consigne. Il y a eu ainsi un va et vient dans l'ordre d'apparition des dissociées.

Quant à la mission !!! Ce qui me vient, c'est laborieux et pourtant, l'objet attentionnel, nous l'avons « ce moment où Pierre t'accompagne dans la position du rêveur ». C'est un moment spécifié. Mais formuler les compétences et les capacités pour être capable de remplir cette mission de description, nous mobilise. Nous avons navigué entre "capable de décrire" et "radiographier, ou scanner tout ce qui arrive, bouge, bouillonne », « qui a des pouvoirs extraordinaires ou des pouvoirs magiques », « qui lui permettent de voir par transparence » à « qui a des pouvoirs magiques et des capacités de perception extra sensorielles », pour, après une première stabilisation du tout, modifier en toute dernière minute une capacité et ne garder que « capacités de perceptions extra sensorielles », qui ne me convient pas tout à fait, qui me semble limitée, mais que je ne mets pas en discussion.

Je décide de ré-écrire toute la consigne pour en avoir une vue d'ensemble, m'approprier la fluidité et je sens déjà que j'accroche, je ne l'ai pas en bouche. C'est important qu'elle soit écrite juste, sans les ratures, les flèches de changement de placement. Même si je ne vais pas la lire ou m'y référer physiquement. J'ai besoin d'être libre avec seulement les mots en moi, d'être imprégnée par les mots, d'être rythmée par les mots, d'être dans un mouvement comme une vague qui ondule et s'échoue sur une plage.

La consigne sur laquelle nous nous sommes mis d'accord :

Ce que je te propose, si tu en es d'accord, c'est de laisser venir un autre toi-même, une autre Anne aux capacités de perception extra sensorielles qui lui permettront de bien percevoir et de décrire ce moment où Pierre t'accompagne dans la position du rêveur.

Laisse-lui le temps de s'installer à l'endroit qui lui convient le mieux pour percevoir et décrire ce qu'elle a à décrire. Et tu me fais signe quand elle est installée.

D'accord. Anne, est-ce que tu es d'accord de dire où elle est placée, comment elle s'appelle.

Maryse reprend :

C'est cette consigne que reprend Mireille scrupuleusement. Mais ce ne sera pas simple.

Le déroulé temporel de E3 et E4 (entretiens avec dissociées)

Dans la première partie de l'analyse (§2) j'ai décrit le contenu du vécu d'Anne à partir des énoncés significatifs relevés dans la description de ce vécu (dans les transcriptions des quatre entretiens). Dans cette partie, pour obtenir le déroulé temporel du travail avec les dissociées, j'ai sélectionné, dans les transcriptions de E3 et E4, les énoncés significatifs pour les dissociées, ceux qui contiennent de l'information sur les dissociées, leur installation, leur fonctionnement, leurs propriétés. Il manquera l'activité noétique de Anne quand elle accueille une dissociée, quand elle lui demande de l'information, et une description plus poussée des liens qu'elle entretient avec ses trois dissociées.

Après le travail sur la consigne et une petite pause, Mireille est en train de se redire tranquillement la consigne préparée quand Anne lui demande de l'aider à revenir dans le moment visé. Ce que Mireille fait d'une voix que je trouve, de ma position de C, douce et lente. Quand Anne a bien recontacté le vécu sur lequel nous avons décidé de travailler, Mireille lance la consigne préparée au sein du trio.

1/ Anne recontacte son vécu, évoqué dans E1 et E2

Mireille lance un bout d'entretien (de E3Mi.9 à E3Mi.27) pour accompagner Anne à recontacter son vécu V1. Anne donne quelques éléments de V1, en particulier le halo du projecteur où elle se sentait enfermée et les mots de Pierre lui demandant de rêver son projet.

2/ Mireille donne la consigne, la première dissociée arrive pendant la consigne

E3Mi.29 [maintenant] que tu as bien recontacté ce moment où tu es dans la position du rêveur alors nous pourrions continuer comme hier en explicitation pour revenir à, et ce que je te propose c'est de travailler d'une manière différente, donc ce que je te propose, si tu en es d'accord, c'est de laisser venir une autre toi-même, une autre Anne, aux capacités extra-sensorielles, aux perceptions extra-sensorielles

Là, Anne interrompt Mireille.

E3A.30 en fait juste, je te dis Mireille, je crois que ça, j'aurais besoin que tu me le dises très lentement tu vois comme si pour, fffouh, pour le laisser s'imprégner

Mireille recommence encore plus lentement.

E3Mi.31 mm mm, ce que je te propose Anne, si tu en es d'accord, c'est de laisser revenir une autre toi-même,

Nouvelle interruption de Anne.

E3A.32 de laisser venir en tout cas

Mireille est surprise, elle n'avait pas prêté attention à son "revenir". Anne commente.

E3A.36 ça me gêne pas du tout, juste je l'ai entendu, donc je te le dis

C'est un effet de la consigne mode Saint Eble, A, B ou C peuvent interrompre pour signaler un effet perlocutoire particulier et intéressant à relever. Mireille reprend tout aussi doucement et tout aussi lentement. Notons une fois de plus l'hypersensibilité de A aux mots de B.

E3Mi.37 c'est de laisser venir une autre toi-même, une autre Anne, aux capacités de perceptions extra-sensorielles, une autre Anne aux capacités de perceptions extra-sensorielles

Anne interrompt une nouvelle fois.

E3A.38 en fait je te dis tout de suite, parce qu'elle est venue tout de suite en fait, dès que tu as dit "une autre toi-même, une autre Anne", elle est arrivée en fait, et c'est comme si la suite je l'avais entendue qu'à moitié, c'est drôle ça

Mireille ne se démonte toujours pas, conserve son calme, son ton et son rythme de parole. Elle est là pour dire toute la consigne et elle la dira toute. D'ailleurs, il n'est pas sûr qu'Anne ait entendu la mission.

E3Mi.39 mm mm, mais si tu en es d'accord, je vais quand même dire le tout pour que, et cette autre Anne, et toi-même, vous entendiez toutes les deux ce que, dans notre travail de cet après-midi, nous cherchons à faire, ça vous va, donc cette autre Anne aux capacités extra-sensorielles qui lui permettront de bien percevoir et de décrire ce moment où Pierre t'accompagne dans la position du rêveur, comme elle est déjà bien installée, à l'endroit qui lui convient le mieux pour percevoir et décrire ce qu'elle a à décrire, quand elle se sent prête pour commencer le travail avec nous, tu peux me faire signe

Anne commente :

Il est intéressant de regarder comment Mireille joue avec la deuxième personne du singulier et du pluriel et la troisième du singulier. Voir aussi la relance de type éricksonien : "comme elle est déjà bien installée".

3/ Deux dissociées sont déjà là

Anne enchaîne tout de suite "je sais pas s'il y en a pas une deuxième ou si y a pas un bout" (E3A.40). Il faudrait voir si le début de la consigne a pu laisser arriver une autre Anne, puis la répétition détacher un bout de cette autre Anne, peut-être avec une auto-explicitation de Anne

ou une analyse inférentielle de la consigne.

Anne écrit :

Il est très difficile pour moi de me remettre en évocation d'un moment aussi fin et lointain... Mais ce qui me vient en relisant et en me ré-imprégnant des paroles de Mireille, c'est que la redite de la consigne, en plus lent et plus développé, a pour effet de me faire retourner et rester à cet endroit-là. D'arrêter puis de dilater le temps, l'espace et la perception. De fixer mon attention à cet endroit-là et à ce moment-là. Ça ouvre la possibilité de retourner voir. Et je pense que c'est lié aux effets perlocutoires qui partent de l'évidence qu'il y a plus à décrire et qu'il est dans le pouvoir de A de le décrire, puisqu'elle a désormais des capacités extrasensorielles. Ça connecte tout de suite à cette possibilité et à cette "part manquante" du vécu. C'est très puissant et la formulation de Mireille est très précise de ce point de vue.

Maryse commente :

En cours d'écriture, j'ai posé des questions à Anne en pensant que peut-être elle pouvait avoir des informations dont elle n'avait pas parlé pendant les entretiens. Nous aurons plus loin une description du Magma qui n'avait pas été demandée par B mais qui était disponible pour A.

Maryse reprend :

La première dissociée, qui se nommera Anne Fleurie, est habillée comme Anne le jour de l'entretien. Anne la voit arriver dans la grande salle, elle est pieds nus, elle s'installe dos à la fenêtre, accroupie avec un genou vers le haut, un genou vers le bas, elle regarde Pierre et Anne faire l'exercice du Walt Disney, à une distance qui ne lui permet pas de tout bien percevoir. La deuxième, qui se nommera le Magma est un bout d'Anne Fleurie qui se trouve à l'intérieur d'Anne qui fait l'exercice, au niveau du plexus. Elles se sont installées très rapidement. Mireille propose que le "bout" rejoigne celle qui est accroupie pour qu'elle soit entière.

E3A.46 en fait, y en a une entière mais y a aussi un bout, une partie, qui est dans la Anne, qui est allée dans la Anne, qui est là à l'intérieur en fait, elle est là, mais c'est un genre de magma, c'est un truc qui a une capacité de perception... et de ressenti interne mais c'est pas une Anne entière... c'est pas un bout de corps, c'est un bout d'Anne... un concentré..., c'est les capacités de perception qui sont là-dedans.

Les capacités de perception sont dans le "bout d'Anne", ce qui explique le regard distancié de la première dissociée sur la situation. Il semble que sa mission soit de percevoir ce qui se passe de l'extérieur dans une vue distante globale, puisque la mission de percevoir de l'intérieur est dévolue au "bout d'Anne".

Mireille demande à Anne de vérifier que les deux sont d'accord pour travailler ensemble.

E3A.48 oui, oui, y a quelque chose qui est relié en tout cas, y a, tu vois presque un peu comme s'il y avait un fil entre les deux, un léger fil comme un fil d'araignée qui fait qu'elle peut être à la fois dans une vue distante globale et dans un truc complètement à l'intérieur.

Nous savons quelles sont les compétences dévolues à chacune, une vue distante globale pour la première qui, jointe à ses capacités extrasensorielles et à son vêtement fleuri, lui donnent une distance comme "un regard frais sur la situation" (E3A.60), et le ressenti interne pour le Magma. Anne peut ainsi avoir deux points de vue différents sur la situation du Walt Disney, une vision globale externe et un ressenti interne.

Nous avons également une première information sur les liens qui existent entre les dissociées de Anne, "comme s'il y avait un fil entre les deux, un léger fil comme un fil d'araignée".

4/ Anne choisit des noms pour ses dissociées

Mireille entame alors les négociations sur le nom ; pas de problème avec les localisations spatiale et temporelle, Anne a déjà donné l'information, la première dissociée est dans la

grande salle, dos à la fenêtre¹⁰, dans le temps de l'exercice entre Pierre et Anne et le "bout" est à l'intérieur d'Anne qui fait l'exercice. Anne propose le "bout d'Anne" pour la seconde, mais trouve que c'est bizarre et propose le Magma en refusant Magma et Anne Magma. Pour le point de vue extérieur, Anne met plus de temps, elle propose quelque chose de champêtre, à cause des fleurs sur son vêtement et du regard frais, comme Anne Fleurie ou Anne Champêtre, elle trouve que Anne Fleurie, c'est bizarre, elle propose Anne Magique, mais après la première relance où Mireille utilise Anne Magique pour tester l'effet produit sur Anne, elle réfute ce nom, elle revient et reste sur Anne Fleurie.

5/ Mireille cherche le bon adressage

Mireille propose de s'adresser aux deux Anne et demande que celle qui répondra se nomme. Elle demande aussi l'indulgence des trois Anne en leur disant "vous" que Anne réfute parce que le fait de dire "tu" les englobera. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? La suite nous éclaire : si Mireille dit "vous", elle s'adresse à toutes les trois, or Anne ne le veut pas, Mireille ne peut s'adresser qu'à elle, Mireille doit dire "tu" pour s'adresser à Anne qui transmettra puisque, comme elle le dira plus loin, c'est elle "la centrale".

E3A.74 en fait juste je pense que tu et pas vous

E3Mi.75 d'accord

E3A.76 parce que c'est comme si euh en fait c'était moi le relais de ces deux autres, tu vois donc si tu dis "tu" ça les englobe,

Mireille demande précisions et confirmation en laissant du temps, en vérifiant, en prenant beaucoup de précautions pour laisser à Anne la possibilité de modifier les noms des nouvelles venues de façon à ce qu'ils lui conviennent. Mireille tâtonne avec délicatesse pour trouver le bon mode d'adressage quand elle va se trouver profondément déstabilisée intérieurement, ce qui est parfaitement invisible à la lecture du protocole. Le seul indice de cette rupture d'état interne de Mireille est le changement dans le ton de sa voix (ce changement n'est perceptible que lorsqu'on sait tout ce que nous ont livré les entretiens avec elle, voir le prochain épisode dans un Expliciter ultérieur). La relance suivante montre que Mireille n'a pas intégré ce que vient de lui dire Anne sur l'adressage. Anne réitère son refus.

E3Mi.83 le Magma, Anne Magique, le Magma (8 s) je peux m'adresse directement à elles

E3A.84 non, me dire est-ce que Anne Magique ou est-ce que le Magma, ou est-ce que tu peux demander au Magma, tu vois

E3Mi.85 d'accord (12 s) (changement de ton de voix de Mireille) ce que je te propose Anne c'est de demander à Anne Magique et à Anne Magma

E3A.86 en fait, excuse-moi hein, finalement je vais peut-être rester sur Anne Fleurie

Retenez bien que c'est à ce moment-là, précisément à vingt minutes du début de l'entretien E3, qu'Anne n'accepte pas la proposition de Mireille de s'adresser directement à ses dissociées et qu'elle lui demande de passer par elle pour le faire. Et notez bien que Mireille commence par dire "d'accord" en E3Mi.85 avant de faire silence pendant 12 secondes parce qu'il vous faudra attendre le prochain numéro, ou le suivant, pour savoir tout ce qui s'est passé à ce moment-là chez Mireille, pour savoir à quel point elle a été déstabilisée par cette réponse qui la prend à rebrousse poil dans quelque chose de très profond pour elle et comment elle a réajusté son adressage pour poursuivre sereinement l'entretien. Ces 12 secondes sont l'objet du travail avec Mireille (quatre entretiens aussi). Presque tout de suite après, Mireille récapitule les différents adressages avant de relancer la demande de description.

6/ Les dissociées et Anne, libérée par la présence de ses dissociées, décrivent la

¹⁰ Mireille exprimera dans ses entretiens le souci qu'elle a eu de vérifier qu'Anne Fleurie n'était pas trop près de la scène, ce souci est validé par l'arrivée de la troisième dissociée quand une prise de hauteur deviendra nécessaire.

transition

E3Mi.93 Anne dans la position du rêveur, "tu" pour toi, Anne Fleurie et Magma, alors ce que je demande c'est à Anne Fleurie de décrire juste à ce moment-là, quand tu commences à rêver, rêver, quand Anne commence à rêver, rêver dans la position du rêveur et tu dis tout ce qu'elle te décrit, tout ce qu'elle aperçoit

En réponse, Anne Fleurie, le Magma et une troisième dissociée qui viendra spontanément plus tard en E3A.154, Anne Statue¹¹, décrivent comment Anne ne peut pas commencer à rêver dans la position du rêveur, elles décrivent tout ce qui envahit Anne quand elle entre dans la position du rêveur (les choses entremêlées qui traversent, le doute, l'intimidation, la rigidité et l'immobilité, etc.) et les premiers éléments de l'ouverture et du lâcher prise après le décrochage du regard vers le haut à droite.

Quand Anne Fleurie et le Magma décrivent ce qui se passe pour Anne, elles le disent en "elle". À un moment de l'entretien, Anne dit "je", elle s'en rend compte aussitôt et commente l'utilisation du "je", ce "je" que Anne dit ne pas connaître à la fin de E4..

E3A.110 c'est drôle, du coup je sais plus, juste c'est drôle parce que en fait je dis "je" un peu comme si je reprenais la parole mais sauf que cette parole, elle est libérée du fait qu'il y a le dissocié qui est là et qui regarde, donc c'est étonnant

Nous obtenons là une information importante. Les dissociées d'Anne travaillent en réseau avec elles, la question de leur autonomie reste ouverte, mais leur présence apporte à Anne la possibilité d'un surplus de conscience.

E3A.112 ouais, ouais, là c'est bien "je Anne" en fait, du coup c'est Anne qui est comme entourée, rassurée par les autres Anne qui sont là et qui permettent que sa parole se libère ou qu'elle soit plus consciente de ce qui se joue pour elle

Anne Fleurie et le Magma décrivent l'épisode des secondaires.

Anne Fleurie reprend la main pour dire que Anne est pétrifiée et qu'elle est en dialogue intérieur et qu'elle en fait part à Pierre.

C'est Anne Fleurie qui voit qu'il n'y a pas de capacité de projection chez Anne.

E3A.126 ben elle voit là, qu'y a pas de capacités de projection de Anne, y a ce mur en face avec ce mandala, mais que Anne voit pas, mais clairement y a ce mur qui fait écran en fait, qui permet pas que le rêve se projette, y a quelque chose qui est arrêté devant elle, elle peut pas, elle peut pas ouvrir son rêve

Puis c'est le Magma qui complète la description en donnant le ressenti intérieur.

E3A.134 le Magma sent aussi cette chose à l'intérieur qui, qui se resserre mais qui vacille, qui hésite, qui, qui, qui comprime un peu, qui est suspendu, qui, quelque chose qui lâche pas à l'intérieur en fait, y a quelque chose qui, qui tient comme ça, quelque chose qui s'abandonne pas

Nous apprenons aussi qu'Anne Fleurie est dans un lien très bienveillant avec beaucoup d'amour, ce qui lui permet de voir qu'il y a "quelque chose qui s'autorise pas peut-être aussi, quelque chose qui est un peu frileux" (E3A.144). Et qu'Anne Statue est bienveillante aussi (E3A.172)

7/ Une troisième dissociée, Anne Statue, arrive spontanément

Une troisième dissociée, Anne Statue, arrive spontanément 27 minutes après les deux autres. Elle arrive quand Anne signale le paradoxe du rêveur (être en même temps active pour aller vers son rêve et passive pour que le rêve se donne) et déploie ce paradoxe en décrivant

¹¹ La consigne a été donnée 10 minutes après le début de l'entretien, Anne Fleurie et le Magma sont arrivées tout de suite après l'intention éveillante contenue dans la consigne. Anne Statue arrive spontanément à 37 minutes. Elle arrive quand Anne signale le paradoxe du rêveur (être en même temps actif et passif) et déploie ce paradoxe en décrivant l'espace du rêve et son inaccessibilité après le décrochage du regard de Anne vers le haut à droite.

l'espace potentiel du rêve et son inaccessibilité avant le décrochage du regard de Anne vers le haut à droite.

C'est la première fois qu'une dissociée d'Anne utilise le mot "espace", les deux autres n'en ont pas parlé. Pourtant si nous revenons en arrière, ce mot "espace" avait été utilisé par Anne en explicitation dans E1 après la mention du décalage du regard, vers le haut à droite, demandé par Pierre.

E1A.64 je pense qu'y a quelque chose qui, qu'à ce moment-là, y a quelque chose qui commence à se libérer un peu en fait, c'est comme si euh y avait une prise d'espace et que la prise d'espace visuelle que je vois, je vois l'angle comme ça de la pièce vers la droite, quelque chose que je vois qui s'élargit, et c'est comme si à ce moment-là, j'en prends conscience maintenant, c'est comme si y a quelque chose qui lâche dans le corps, c'est marrant ça

Remarquons que nous avons, dans cette seule réplique, un résumé des phases 5/ et 6/ du récit et que les dissociées, tout au long de E3 et E4, complètent la description de ce vécu.

Au moment de l'arrivée de la troisième dissociée, Anne la décrit de E3A.154 à E3A.168

"C'est comme s'il y avait une autre dissociée qui était arrivée, qui est en face, qui est dans le coin en haut à gauche, comme si y avait en haut du mur là...contre le mur, une espèce de petite plaque ... qui permet de poser des statues ou quoi, et y a Anne qui est là mais qui est comme une Anne Statue, une Anne, oui, je sais que c'est une Anne, mais c'est pas une Anne qui a une forme humaine, je vois ... un truc noir un peu ramassé sur soi ... qui serait un peu dans une matière de, comment ça s'appelle c'est des trucs noirs, quand tu frotes ça peut te rester sur la main tu sais ... comme un genre de matière de, de pierre un peu charbon, un truc c'est drôle qui ressemble un peu, tu sais à quoi ça ressemble, c'est drôle, ça ressemble un peu au canard qu'a fait la fille de Pierre à Pierre qui me l'a montré dans son bureau (éclat de rire) c'est bizarre ça, mais c'est moi en fait ..une Anne Statue mais en fait qui est très alerte ... bien que ce soit un bloc, elle regarde d'en haut comme ça, et elle a une autre vision du coup".

Dans leur bienveillance, Anne Fleurie et Anne Statue regardent Anne dans l'exercice, î.

Qu'est-ce qui provoque l'arrivée d'Anne Statue ? Ça s'est fait ou autre chose ?

Mireille écrit :

Je suis sensible à la réponse d'Anne Fleurie en E3A.146 lorsqu'elle dit « Il y a autre chose qui vient en fait » et ensuite, le mot passif apparaît en E3A.148. Ça m'alerte dans l'idée que quelque chose se donne. Je ne sais pas quoi. Mais en E3A.146, Anne dit quelque chose qui résonne nouveau pour moi " en fait pour rêver il faut dormir", c'est comme ça que je l'entends. Donc, je tente de garder Anne là, avec ce mot passif que je vais reprendre. Et en E3A.153, je formule une relance pour la fixer encore et tourner son attention au plus large possible, en sollicitant l'une ou l'autre des deux dissociées, « à ce moment-là, est-ce qu'il y a encore d'autres choses avec cette idée de contradictoire qui apparaît à l'une ou à l'autre ou peut-être pas ». Evidemment, je ne m'attendais pas à une autre dissociée ! Mais comme j'ai dit « à l'une ou à l'autre » (en pensant à Magma et Anne Fleurie), ça ne m'ennuie pas qu'il y en ait une autre, je continue tranquille pour la situer. Tranquille, car j'ai moi-même une tribu et que ça m'intéresse de connaître la nouvelle venue.

Quand je lis maintenant le protocole, il y a 5 fois le mot passif entre Anne et moi de E3A.148 à E3A.150, 2 fois une « forme de passivité » pour A ! Hypothèse : le mot passif, l'expression « forme de passivité » a enclenché un processus d'intentions éveillantes et l'invitation de Mireille en E3A.153 « Est-ce qu'il y a encore d'autres choses avec cette idée de contradictoire qui apparaît à l'une ou à l'autre ou peut-être pas » peut contribuer à l'ouverture aussi vers une autre dissociée. Il y a 17 s de silence avant la réponse en E3A.154 : Anne constate « c'est comme s'il y avait une autre dissociée qui était arrivée en fait ». Ce qui pourrait laisser supposer qu'elle est arrivée à un appel indirect et qu'elle est peut-être déjà là au moment où je dis « elle est d'accord de regarder un peu plus ce quelque chose qui s'autorise pas », en

E3Mi.145, en pensant solliciter celle qui parle à ce moment-là, Anne Fleurie.

Anne écrit :

Oui, ça s'est fait tout seul, c'est arrivé d'un coup et de manière très surprenante. Tout d'un coup, il y avait cette chose, là, en haut du mur, et c'est comme si j'avais dû porter mon regard dessus de manière très concentrée pour « déchiffrer » de quoi il s'agissait car au début je n'ai vu que la tablette sur laquelle elle était posée... Quand à savoir ce qui provoque son arrivée... Je crois que c'est le fait de rester à cet endroit-là et d'être questionnée par Mireille, encore et encore, qui fait qu'à un moment, quelque chose s'ouvre (comme une trouée subite dans un ciel nuageux), quelque chose apparaît, une autre dimension/perspective peut exister.

Maryse reprend :

Anne revient d'elle-même sur le lien entre sa position corporelle et l'impossibilité de rêver.

E3A.182 c'est drôle parce qu'en fait, ça me, ça fait écho là avec l'idée du rêve et de la passivité finalement c'est pas si bête que ça parce que, en tout cas sa position corporelle lui permet pas de, de rêver, c'est-à-dire d'être dans la passivité du rêveur en fait qui laisse le rêve se donner ou

E3Mi.183 qui dit ça là, que c'est pas si bête que ça, le lien entre

E3A.184 ça c'est moi là tout de suite maintenant, mais en même temps

E3Mi.185 mais en même temps

Dans la foulée, puisque Mireille a ouvert une fenêtre sur les liens avec les dissociées en demandant cette précision, Anne revient sur la collaboration entre ses dissociées.

E3A.186 c'est moi qui le dis parce que les autres Anne ont perçu euh, ont perçu cette, cette incohérence en fait, donc en fait, (changement de voix) c'est drôle parce qu'il y a comme une collaboration là entre Anne Statue, Anne Fleurie, le Magma et puis moi là maintenant dans un genre de V2 quoi, et puis Anne, Anne, Anne rêveur quoi, il y a une genre de collaboration qui se fait où il y a des choses qui peuvent se dire parce que, parce qu'il y a toutes ces choses là qui dialoguent ensemble et qui, qui donnent des, qui recomposent le sens de

E3A.188 de la situation

Anne Statue voit l'espace du rêve en E3A.170, "elle perçoit l'espace du rêve ... comme elle est en haut à gauche contre le mur, elle voit tout l'espace ... qui est vide, qui est pas habité par Anne mais qui est un espace de projection possible ... et elle voit cet espace de rêve qui est vacant". Quand Pierre dit à Anne de mettre le regard en haut à droite (E3A.190), Anne Statue perçoit qu'Anne voit le mandala (Anne l'avait déjà dit dans E1), et qu'un espace s'ouvre (Anne avait vu dans E1 quelque chose qui s'ouvrait).

C'est là que je me suis endormie, interrompant Anne et Mireille dans une description passionnante. Ce qui me paraît clair maintenant, après beaucoup de travail sur ce protocole, m'est apparu pendant l'entretien confus et sans chronologie. Mireille, elle, suivait bien le fil si j'en crois ce qui a été recueilli.

L'entretien se poursuit encore un peu et Anne précise à nouveau les liens avec ses dissociées.

E3A.203 parce que je les vois toutes, parce que je les vois toutes et j'ai accès à elles toutes, elles sont toutes reliées à moi, c'est comme si elles étaient liées, y a un lien

E3A.205 c'est moi la centrale quoi si tu veux

Interruption, pause, petit débriefing. Après la fin du troisième entretien avec Anne, le premier entretien avec dissocié, nous faisons le point. Nous avons bien exploré le vécu comme initialement prévu. Nous nous demandons s'il y a encore matière à questionner. Anne pense qu'elle a assez d'informations pour éclairer son blocage. Il pourrait donc être intéressant maintenant de passer au V3 et d'explorer l'arrivée des dissociées, leur fonctionnement et les liens entre elles et Anne.

8/ Est-ce que les dissociées ont encore quelque chose à nous dire ?

Il est décidé de demander auparavant à Anne de retourner avec ses dissociées pour leur

demander si elles ont encore quelque chose à nous apprendre. C'est le début de E4. Nous n'avons pas enregistré la réplique de reprise de Mireille (retard au déclenchement du dictaphone), Mireille a dû reprendre le mot "retourner", utilisé dans le langage familier du débriefing car nous avons la réaction immédiate d'Anne.

E4A.0 tu m'as dit que tu retournes avec tes dissociées, c'est comme si moi je retournais là-bas, c'est comme si du coup y en avait une autre qui venait là-bas.

Encore une fois nous vérifions l'hypersensibilité de A aux mots de B. Le mot "retourner" qui n'avait absolument pas gêné Anne dans le débriefing produit sur elle en entretien un effet perlocutoire inattendu pour nous.

Mireille reprend.

E4Mi.1 est-ce que tu es d'accord pour reprendre la position d'aujourd'hui, de cet après-midi et de te retrouver avec tes trois dissociées, Magma, la belle Anne Fleurie, parce que pour moi j'ai toujours envie de dire la belle Anne Fleurie alors que je sais que c'est Anne Fleurie, j'ai passé mon temps à me contrôler, Anne Fleurie et puis Anne Statue qui est là-haut et qui est la dernière à avoir donné les informations, et à chacune d'elle y a une demande de dire si elles ont encore quelque chose d'autre à t'apprendre ou à te dire

E4A.2 ce qui est clair c'est que (17 s)

E4Mi.3 ce qui est clair c'est

E4A.4 j'allais dire ce qui est clair c'est qu'elles ont la capacité de me remettre en mouvement

E4Mi.5 d'accord, elles ont la capacité de te remettre en mouvement

E4A.6 ... je pense peut-être tu vois si, hier, Pierre avait fait appel à elles, à l'une d'elles au moment où j'étais bloquée pour rêver ça aurait pu débloquent quelque chose, c'est drôle ça mais si je reviens à ce qu'elles m'apprennent, si elles ont autre chose à me dire sur la situation (8 s) ben maintenant, de là où je suis, ça me paraît assez facile en fait de rêver, c'est drôle hein mais

Il semblerait qu'il y ait là une prise de conscience d'Anne et que les obstacles au rêve, présents dans V1, se soient évanouis sous l'effet du réfléchissement et de la verbalisation qui ont permis à Anne d'avoir une prise sur eux et de les mettre à distance en les aplanissant.

Mireille relance en proposant de donner la parole à chacune des dissociées. Le Magma nous apprend que ce qui empêche Anne de se mettre en mouvement, c'est "toujours quelque chose de l'ordre du doute", qui se manifeste à travers "quelque chose qui ne lâche pas", "qui reste dans la rationalisation, dans l'évaluation" (E4A.18), "quelque chose qui a à voir avec le fait que pour, que pour rêver, créer le rêve, ou rêver loin, rêver grand, rêver dans tous les possibles, y a un espace très grand à traverser, à parcourir" (E4A.22), pour s'autoriser à revendiquer le rêve (E4A.24).

9/ Proposition de fin pour passer au V3 mais...

Mireille propose le rassemblement des dissociées pour terminer l'entretien en E4Mi.37.

Mireille écrit :

Le fait de rassembler, c'est dans la procédure de travail avec les dissociés et comme j'ai une fois oublié et que mon B a été chahuté pendant un bon moment, j'ai préféré le faire par précaution. De toute façon, lorsque des instances ont existé, il n'y a pas d'obstacles à leur demander de venir à nouveau.

Maryse reprend :

Mireille commence un débriefing et s'interroge sur le sens de "s'autoriser à revendiquer le rêve". Anne reformule, "il n'y avait pas l'espace pour s'autoriser à revendiquer", elle ne pouvait pas aller dans cet espace qu'Anne Statue a vu et qui restait hermétique. C'est à ce moment-là de l'entretien E4 que commencent les supputations sur ce que pourrait faire B dans le Walt Disney pour aider un A bloqué. Anne prête attention à ce qui se donne à elle dans une introspection fluente (ou à ce que lui dit son témoin ?).

E4A.54 *c'est drôle ça, parce que tu vois, attends c'est drôle, ça fait vraiment écho en plus à l'immobilité de Anne elle est là, elle est comme si y avait un projecteur, un rond, elle peut pas en bouger, elle est contrainte, on lui dit "rêve" et en fait le rêve il est là-bas, il est trop loin, et en fait pour qu'elle puisse rêver, il faut qu'elle commence à se remettre en mouvement, et même si Pierre me dit "décroise les bras, ouvre la poitrine", je sens que je fais clac, que je fais ça*

E4A.56 *c'est mécanique et en fait il faut que le corps se mette en mouvement pour aller vers le rêve, et même peut-être se mettre, que le corps se mette dans la matière du rêve, tu vois, ça pourrait même être "mais ton rêve, il aurait quelle matière, il aurait quelle texture, il aurait quelle couleur ou, et commencer à l'approcher comme ça en fait, "et si tu allais vers lui, comment tu irais", et, c'est marrant, ça me vient maintenant mais je me dis c'est, ce serait une manière de se mettre en mouvement vers le rêve, de commencer à apprivoiser le rêve, tu vois, et à l'autoriser ou s'autoriser à le faire exister quoi, c'est marrant hein*

Le débriefing continue avec des suggestions d'Anne sur ce qui aurait pu la débloquent dans l'exercice de la veille, d'abord sur la possibilité que l'espace du rêve soit fait d'une matière particulière où Anne aurait pu entrer.

E4A.67 *et l'idée de la matière du rêve aussi, c'est marrant parce que ça me vient comme, comme "si tu te mettais dans la matière de ton rêve" ou, enfin, y aurait une formulation à trouver*

Anne suggère aussi que l'information puisse arriver sous une forme inattendue.

E4A.69 *se mettre aussi en résonance "si tu te mettais en résonance avec ton rêve, comment il résonnerait en toi, dans ton corps, comment ça ferait si ton rêve s'incarnait dans ton corps", si tu, tu vois je pense qu'y aurait des, en tout cas, moi, je pense que chacun pourrait peut-être trouver les choses qui lui conviennent mais je suis en train de me dire que ça m'aurait facilité ouais, ça c'est drôle hein, et du coup, c'est marrant parce que je me dis que, je me dis que les dissociées, elles se placent, le fait de les placer loin, elles font aussi exister des espaces euh, des espaces où il se passe des choses en fait, des espaces vivants ou vibratoires, ou, des espaces de résonance de ce qui se passe pour, pour A quoi, et que dans ces espaces-là, aux différentes distances où les dissociées se placent, ils captent des choses en fait, ils sont dans l'espace de résonance en fait du A, et c'est intéressant l'idée des capacités extra-sensorielles pour ça et si tu vois, même, et si tu pouvais capter la résonance de Anne là à ce moment-là, qu'est-ce que tu capterais, j'en sais rien tu vois, mais*

Et Anne confirme qu'avec leurs capacités extrasensorielles, ses dissociées pourraient capter de l'information sous d'autres formes.

E4A.72 *[sous forme de] de résonance, ou de taux vibratoire, même de taux vibratoire de, tu sais comme si tu te rapproches d'un champ magnétique et plus tu t'en approches, plus tu t'en éloignes tu perçois d'autres choses, ou des phénomènes d'attraction, répulsion, des*

Elle émet aussi l'idée qu'on pourrait lâcher l'idée de la localisation des dissociées et leur demander de se déplacer pour aller voir de plus près.

E4A.74 *ouais, tu sais y a un truc que je suis en train de me dire, c'est que on localise les dissociées à des endroits, mais si on demandait aux dissociées, "si Anne Statue ou Anne Fleurie se rapprochent très doucement de Anne rêveur, qu'est-ce qu'elle capte dans le mouvement et dans le mouvement de se rapprocher et si elle s'avance et si elle tourne autour d'elle, si elle va la voir de très près, si elle se colle ou", tu vois j'en sais rien, mais le fait de demander au dissocié euh*

Anne suggère une relance comme "si tu voulais aller vers ton rêve, comment tu irais" (E4A.65). Anne s'interroge aussi sur ce qui permettrait de jouer sur "les conditions pour ouvrir l'espace pour aller jusqu'au rêve" (E4A.50), cet espace hermétique qu'elle n'arrive pas à traverser au moment où elle est immobile et figée et ne trouve pas en elle l'énergie pour amorcer le mouvement vers le rêve.

Il apparaît ici que, en cours de travail, Anne reconsidère la situation d'un autre point de vue que celui qu'elle avait dans la situation de l'exercice et dit ce qu'elle aurait pu faire pour aller vers le rêve, pour mettre son corps dans la matière du rêve ; elle constate que ce n'est pas si difficile de rêver.

10/ L'entretien E4 reprend

Anne a envie de tester sa proposition de faire bouger ses dissociées dans le moment où l'espace du rêve commence à exister, elle trouve l'idée marrante et géniale. Nous décidons d'essayer. Mireille propose aux dissociées de se déplacer avec la consigne qui suit.

E4Mi.87 et alors la demande qui est faite, c'est, à chacune d'entre vous, avec la façon dont il vous convient, de vous déplacer et de vous rapprocher d'Anne, peut-être ou peut-être pas, ça c'est à vous de savoir entre vous comment vous allez vous y prendre, mais peut-être l'une après l'autre serait une bonne idée

Anne Statue va se déployer *"comme un espèce d'oiseau qui ouvre un peu les ailes, qui n'est pas une entité, pas un animal, qui est Anne"*, mais qui a besoin d'une mission pour faire ce qu'elle doit faire (de E4A.98 à E4A.104).

Anne Statue formule sa demande.

E4A.104 je crois que ce qui lui manque c'est une mission, de ce qu'elle doit faire, parce que là elle hésite à où aller, à quelle information elle doit aller chercher

Mireille écrit :

Au moment de la lecture du protocole, je trouve intéressant cette demande de mission d'Anne Statue/Oiseau. En E4Mi.87, j'ai donné la consigne aux trois, puis Anne Statue se déploie comme un oiseau et elle semble avoir perdu, en ayant des ailes, la mission proposée en E4Mi.87 ! Si je relis attentivement E4Mi.87, je n'indique que le déplacement à ce moment-là... ce qui met en évidence la nécessité d'une mission clairement formulée et complète.

Pendant l'entretien, ce qui retient mon attention, c'est que les informations semblent perdues et je répète la mission, cette fois-ci avec l'objet attentionnel et une demande de description plus précise et plus ouverte.

Maryse reprend :

Mireille explicite la mission de Anne Statue, elle demande *"qu'elle s'approche de Anne juste au moment où justement cet espace s'ouvre et qu'elle décrive qu'est-ce qui s'ouvre en Anne, qu'est-ce qui est bien pour elle, comment ça se manifeste, et elle a la possibilité de s'approcher d'elle, de voir justement cette, cette tessiture du rêve qui devrait s'ouvrir (E4Mi.105)*. Anne dit qu'elle se sent aidée par la relance de Mireille et sous cette induction, Anne Statue, devenue Anne Oiseau, complète avec de nouveaux éléments. Elle voit le changement de l'espace du rêve, changement dont les deux autres n'ont pas parlé¹², elle peut nous le décrire, lumineux et chaud, avec des rayons issus du plexus d'Anne et s'ouvrant dans le coin en haut à droite ; pour Anne, ces rayons sont un premier mouvement vers le rêve, c'est comme un courant vers le rêve. Et c'est ce qui va déclencher le lâcher prise que Anne Statue/Oiseau décrit finement (Voir phase 6 dans le récit).

C'est Anne qui a choisi le moment à explorer en faisant bouger Anne Statue ; *"ce serait plus pertinent celui où l'espace du rêve commence à exister sinon l'espace est vacant en fait" (E4A.92)*. Cette réplique apporte la confirmation que lorsqu'Anne dit que l'espace est vacant, c'est que l'espace du rêve n'existe pas encore. L'espace est là, mais il est vide, vacant, ce n'est pas encore l'espace du rêve. Il semble que cet espace ait été créé par l'induction de Pierre à rêver et par la visée de Anne vers le rêve sous l'effet perlocutoire des mots de Pierre, espace qui n'est pas encore fonctionnel parce si la visée est présente, elle est encore vide.

¹² D'où l'idée qu'en multipliant les dissociées, on aura accès chaque fois à des couches différentes et supplémentaires du vécu.

Anne Statue/Oiseau commence la description très fine de l'effet du changement de direction du regard vers le haut à droite et du lâcher prise qu'il induit avec l'ouverture de l'espace du rêve (seulement évoqué dans les entretiens précédents). Le Magma complète.

Pour finir, nous obtenons des informations sur le rapport au rêve de Anne et une synthèse des étapes du lâcher prise, ce qui permet d'arriver à lâcher la revendication du rêve pour lui préférer le jeu avec le rêve.

Mireille récapitule, Anne Statue/Oiseau a vu des choses, le Magma nous les a décrites, que peut dire de plus Anne Fleurie ? *Elle est un peu en retrait de la scène... elle observe Anne en train d'entrer en contact avec son rêve, elle a une posture de spectateur, elle contemple la scène et ... elle s'en réjouit et ... elle rigole un peu, elle dit "oh tu vois c'était pas, c'était pas si difficile" (E4A.A)*

À la fin de l'entretien Anne nous donne des informations sur ses dissociées et sur son ressenti du travail avec elles de E4A.166 à E4A.177.

... ce qui est sûr c'est ... qu'y en a une infinité d'autres qui existent et qui pourraient exister et qui sont potentiellement là et qui sont toutes des facettes en fait ... y a une harmonie, je vois comme un tableau mais qui est en vibration en fait, quelque chose de très vivant, ... elles s'ignorent pas en fait, elles s'ignorent pas les unes les autres, elles sont très conscientes du rôle de chacune, de laisser sa place à chacune, qu'elles ont ... un rôle très spécifique chacune et qu'elles travaillent les unes avec les autres, qu'elles travaillent ensemble, ... ça c'est très clair, elles s'ignorent pas, elles sont en harmonie complète, ... [je le sais] parce que les espaces sont très clairs entre elles et qu'elles sont toutes dans un même espace ... , peut-être elles appartiennent pas au même espace-temps ou, tout ça c'est un peu aboli en fait... , et elles sont toutes reliées à moi en fait, c'est moi là, assise sur ma chaise, ... c'est des extensions de moi-même, mais c'est des extensions de moi-même, c'est comme si moi là, sur ma chaise où Anne rêveur, c'est un bloc et ce bloc, il est trop compact et condensé pour avoir la finesse de perception, et c'est comme si ces différentes dissociées étaient dans quelque chose de délié, étaient dans un quelque chose de déplié et qu'elles pouvaient donner accès aux différentes couches de perceptions et cœtera qui sont compactées à l'intérieur de Anne rêveur ou Anne là maintenant qui parle, elles sont comme déployées, autonomisées et du coup, elles ont une capacité de perception et de compréhension des choses accrue.

Retenons que les trois dissociées collaborent avec Anne et même l'autorisent à parler, à en dire plus. Elles apportent aussi à Anne l'idée que "ça [lui] paraît assez facile en fait de rêver" (E4A.6)

Le rassemblement se fait tout seul et tout naturellement et Anne refait le geste de l'ange qu'elle a déjà fait plusieurs fois au cours des entretiens. Qu'est-ce qu'il contient pour Anne, question à Anne, je maintiens qu'il y a de l'information dedans.

Anne écrit :

Je ne sais pas, peut-être juste un geste d'absorption, de connexion avec le passé... Je ne sais pas en dire plus...

11/ Anne conclut

E4A.175 c'est tellement beau dans le contact que ça crée avec soi-même

E4Mi.176 on a deux dissociées qui sont à l'extérieur et une qui est à l'intérieur mais qui est un bout de Anne Fleurie

E4A.177 oui, elle est arrivée comme telle, il y a une tension entre les deux, Magma est arrivée en même temps que Anne Fleurie et elles se sont installées toutes seules

12/ Dans le débriefing qui suit

Mireille dit qu'elle a été très vigilante pour s'adresser aux trois et encore plus quand Anne a dit qu'elles travaillaient en collaboration, pour ne rien casser dans l'harmonie de cette

collaboration. Anne dit qu'il y a une cohérence très forte, une coordination comme si elles se partageaient l'espace en termes de valeurs. Si l'une partait, peut-être que l'espace changerait complètement. Mireille dit qu'à un moment- elle en prend conscience en le disant- elle a eu l'impression qu'il y avait comme un triangle, Anne confirme. Le triangle comme ça (geste ?) et puis l'espace du rêve, c'est comme un croisement, une pyramide ouverte. Parfois Anne dit "je", pour Mireille il y a tout d'un coup une autre valeur dans la voix de Anne. Chaque fois que Anne disait "je", ça restait équilibré, ça restait dans la cohérence. Anne dit que c'est drôle et que c'est la première fois qu'elle rencontre ce "je", un autre "je".

Est-ce le "je" d'Anne unifiée, intégrant harmonieusement toutes ses dissociées, actuelles ou potentielles ?

Anne écrit :

Là je commence à me demander de quoi on parle au juste quand on parle de « je » et de ses dissociées, car j'ai l'impression que le seul fait d'aller en évocation et de retrouver des informations complémentaires sur le V1 implique déjà une forme de dissociation de soi-même. Mais c'est peut-être un autre type, degré de dissociation... ???

Pour moi, ça pose la question de savoir qui on est quand on est pas « dissociée ». Qui est celle qui parle habituellement ? Et ça me renvoie à la question de la posture de parole. Est-ce que "Anne" ou "moi-même" (quand on propose de laisser venir une autre Anne ou une autre toi-même) ne renvoie pas simplement à un type de posture de parole, qui est la posture habituelle, rationalisante, logique, ou en tous cas construite par la logique propre à notre culture...

Ça me renvoie vraiment à la partition cerveau gauche/cerveau droit, et à la possibilité qu'on a de se brancher plus sur l'un ou l'autre. Dans le premier^f cas, on ne voit que les infos avec lesquelles on a été habitués/éduqués à traiter. Et dans l'autre, on ouvre la capacité de perception.

L'évocation et la position de parole incarnée sont pour moi un premier pas vers cette ouverture/élargissement de perception. Et l'installation de dissociés comme une deuxième couche, une manière d'aller plus loin dans (la possibilité de) ce dépliage de la perception.

Et je pense que pour cela, la question du perlocutoire est fondamentale.

Que B a le pouvoir de faire des propositions "révolutionnaires" pour A. C'est à dire qui lui permettent de totalement changer son point de vue, de voir de multiples manières, de voir à l'intérieur, à l'extérieur, avec toutes les variations possibles et imaginables de distances, positions, etc.

Mais pour moi, j'ai l'impression que me proposer « une autre moi-même » n'ouvre pas assez les espaces, ne permet pas une autonomie maximale des dissociées, parce que je reste avec l'idée de « moi-même » (et donc avec mes propres limites, réelles ou supposées). Pour aller explorer des choses vraiment fines et ouvrir au maximum l'espace de perception, j'ai l'impression de que j'ai besoin d'entités, d'animaux ou de lieux de conscience... Bref, d'inventions. C'est en tous cas ce que je retiens de l'expérience d'il y a 2 ans à St Eble, quand on avait commencé à explorer tout ça très librement. A ce moment-là, ce n'étaient jamais d'autres moi-mêmes qui s'étaient imposées, mais toujours des animaux, des hybrides, des choses étranges, qui s'installaient toutes seules et étaient vraiment délirantes... (mais je ne sais plus très bien ce que ça produisait. Il me semble qu'on n'avait pas à l'époque les moyens d'aller très loin car on avait pas stabilisé la mission etc.).

Commentaire de Maryse :

Justement, ce serait très intéressant de savoir ce que ça produisait, de la description ou du conseil ? Quelque chose qui reste dans le champ des objectifs de la psychophénoménologie ou autre chose ? Ce point me paraît très important à discuter au vu des expériences que nous avons faites les uns et les autres.

Les propriétés des dissociées

Récapitulons les informations sur les dissociées obtenues dans E3 et E4 pour les classer en suivant les propositions de Pierre¹³.

Consentement de A

Dans le trio, nous identifions un moment que nous qualifions de transition, le début de la position du rêveur pour Anne (voir critères de choix donnés avant le récit au début du §2). Anne participe à la décision, elle est donc **consentante** pour l'appel à une ou plusieurs dissociées.

Noms

Il y a eu des négociations sur le nom des deux premières dissociées, Anne s'arrête, après plusieurs essais, sur Anne Fleurie pour la première, sur le Magma pour la seconde. La troisième sera nommée d'abord Anne Statue parce qu'Anne dit qu'il y a une Anne comme une statue qui apparaît (E3A.158). Elle deviendra Anne Oiseau ou Anne Statue/Oiseau quand elle se déplacera.

Trois dissociées ou quatre ? Pour moi, ce serait plutôt quatre car la mission demandée par Anne Statue l'a transformée en Anne Oiseau. Si les missions sont différentes, pour moi, les dissociées sont différentes.

Mireille écrit :

Ce qui me vient, c'est qu'elles sont cinq : Anne Fleurie, Magma, Anne Statue/Oiseau, Anne qui centralise et une Anne en vigilance régulière, une Anne qui surplombe, comme un témoin permanent, pas seulement lors des entretiens peut-être.

Anne écrit :

Je ne sais pas. Comme ça, je dirais plutôt trois, car Anne Statue et Anne Oiseau sont la même dissociée sauf qu'elle m'apparaît d'abord immobile donc je la qualifie de Statue. Puis elle se met en mouvement, ce qui fait que ce qualificatif n'est plus approprié. Mais fondamentalement, c'est la même instance. Je propose de l'appeler Anne Statue/Oiseau.

Mais je reste en questionnant avec la proposition de Mireille qu'il y ait là une collaboration entre 5 Anne : 1/ Anne rêveur 2/ Anne Fleurie 3/ le Magma 4/ Anne Statue/Oiseau et 5/ Anne qui commente dans le V2 et à qui de multiples choses apparaissent (sur l'espace et la matière du rêve et les relances possibles pour permettre à Anne rêveur d'aller dans le rêve etc.).

Maryse reprend pour résumer :

Nous en venons à faire l'hypothèse qu'il y a 1/ Anne en entretien évoquant Anne rêveur 2/ Anne Fleurie 3/ le Magma 4/ Anne Statue/Oiseau (puisque Anne dit que c'est la même, sans que j'en sois toutefois convaincue) et 5/ Anne témoin. Anne a confirmé par téléphone la présence quasi-permanente de cette Anne témoin pour elle. Mais comme elle lui est familière et qu'elle est presque toujours ou toujours présente, Anne ne la prend pas sous son regard. C'est une instance "invisible" pour Anne.

Localisation spatiale

Les dissociées sont dans le lieu de l'exercice.

Pour Anne Fleurie, elle est dans la grande salle, dos à la fenêtre, accroupie avec un peu un genou vers le haut, un genou vers le bas, pas très loin de la scène.

Pour le Magma, c'est "un bout qui est venu à l'intérieur" d'Anne. Rappelons que lorsque l'espace vacant devient l'espace du rêve, cet espace est conique et il est fait de rayons qui s'élargissent vers le haut à droite et qui sont issus du plexus de Anne. Anne a confirmé que le

¹³ Vermersch P., (2011), Notes sur les propriétés des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation, *Expliciter* 92, pp. 52-58. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>.

Magma est là.

Le léger fil comme un fil d'araignée qui relie Anne Fleurie et le Magma permet qu'Anne puisse avoir à la fois une vue distante globale et une prise d'information à l'intérieur de ses ressentis internes.

Anne Statue est comme une statue noire sur une petite plaque, contre le mur, dans le coin en haut à gauche, elle regarde d'en haut, elle apporte un autre point de vue.

Anne Statue/Oiseau déploie ses ailes, se rapproche d'Anne et tourne autour.

Localisation temporelle

Les trois dissociées sont dans le temps de l'exercice. C'est ce qui leur permet de donner des conseils à Anne comme celui de créer son rêve (E3A.174) ou de s'amuser de ce qui se passe comme le fait Anne Fleurie plusieurs fois. J'ai été dérangée par ce qu'en disait Anne. D'où ma question pendant l'entretien pour savoir si les dissociées étaient dans la scène du Walt Disney, ce qui m'aurait amenée à penser qu'elles étaient des dissociées permanentes, c'est-à-dire des co-identités d'Anne. C'est cette question que je me posais quand j'ai lâché le cours de l'entretien et que je me suis endormie.

Je réponds maintenant à cette question en me disant que les dissociées étaient présentes dans l'évocation d'Anne de son vécu, communiquée par les dissociées, elles étaient présentes dans la re-présentation du vécu que permet la situation d'entretien et, cela tendrait à prouver un degré d'autonomie certain, puisqu'elles pouvaient se permettre un regard évaluateur ou conseiller.

En fait la solution, c'est Anne qui l'a donnée dans E3.

216. A en tout cas, la scène ... se redonne et hors du temps et elles sont capables de faire un arrêt, de ressaisir ce moment-là pour le rejouer, le faire ré-exister

Et là dans ce moment re-joué, re-présenté par le réfléchissement, les dissociées manifestent leur autonomie en se permettant de faire des commentaires, de se moquer ou de donner des conseils.

Donc les dissociées ne sont pas dans la scène avec Pierre mais dans le ressouvenir décrit en entretien. Anne a confirmé ce fait.

Compétences et mission

Mis à part Anne Oiseau, les trois autres dissociées ont toute la même mission, donnée par Mireille dans la consigne, celle de "bien percevoir et de décrire ce moment où Pierre t'accompagne dans la position du rêveur ". Les localisations spatiales sont différentes, donc avec la même mission elles ont des points de vue et des compétences différentes.

Le Magma perçoit de l'intérieur les ressentis de Anne, il est "un bout d'Anne... un concentré ... c'est les capacités de perception qui sont là-dedans".

Anne Fleurie observe de l'extérieur, à une distance qui lui permet pas de tout bien percevoir, mais avec les capacités extra-sensorielles en même temps, cela lui donne une distance "comme un regard frais" sur la situation.

Anne Statue regarde d'en haut. C'est la première qui perçoit l'espace du rêve, encore vide, non habité par Anne et elle le perçoit comme un espace de projection possible. Quand elle arrive, Anne Statue se glisse dans la mission des autres, mais quand il lui est demandé de se déplacer et qu'elle devient Anne Oiseau, elle demande une re-définition de sa mission.

Anne écrit :

Pour moi, c'est la même. Quand elle se met en mouvement, cela m'oblige à changer son nom.

Maryse reprend :

Pour résumer, je dirais que Anne Fleurie a un point de vue global externe, un regard distancié et souvent moqueur et frais sur la situation, le Magma un point de vue interne qui concentre les capacités de perception, Anne Statue a un point de vue en hauteur et Anne Statue/Oiseau

un point de vue rapproché. Chacune a un point de vue différent, les quatre points de vue se complètent comme en dessin industriel, dirait quelqu'un (voir Expliciter 93), où les différentes vues de face, de profil, de dessous, de dessus, permettent de reconstituer le volume et la forme de la pièce.

Anne écrit :

C'est exactement ça ! Certains vues donnent aussi plus d' "épaisseur", de densité....

Maryse reprend :

C'est Anne Statue qui voit l'espace quand il commence à exister et qu'il est encore vacant. C'est Anne Statue/Oiseau qui voit le changement de l'espace quand il devient chaud et lumineux, c'est-à-dire quand, d'espace potentiel du rêve, il se transforme en espace du rêve.

Anne écrit :

Anne Statue tourne son attention vers cet espace vacant et le prend en compte, puis s'y dirige pour aller l'explorer. Donc Anne Statue, en se mettant en mouvement, devient Anne Oiseau, tout comme l'espace commence à exister et à vibrer...

Identité

Sous l'effet perlocutoire de la consigne choisie, les dissociées d'Anne sont des parties d'Anne, des dissociées personnelles. Une seule a une forme humaine, Anne Fleurie, c'est Anne comme elle est le jour de l'entretien, Anne Statue n'a pas une forme humaine, c'est un bloc noir un peu ramassé sur soi, très alerte, et pourtant c'est Anne. Nous n'avons pas de description précise du Magma, c'est un bout d'Anne à l'intérieur qui doit être diffus d'après les gestes.

Anne écrit :

Il est plutôt concentré, bouillonnant, en mouvement, avec une matière un peu épaisse, visqueuse, collante, sombre, plutôt dans des variantes de noirs. C'est une sorte de lave en fusion, ça va chercher au plus profond de moi, ça ressent ce que je ressens et vis ce que je vis, dans la manière dont je suis empêchée et touchée à ce moment-là.

Maryse reprend :

Le Magma est la cristallisation et le concentré des ressentis internes et des compétences de danseuse d'Anne.

Anne Fleurie est distanciée, douce et malicieuse, curieuse aussi "elle rit un peu de voir Anne aussi constipée" (E3A.94), "*Anne Fleurie elle observe, un peu amusée, elle est curieuse de voir ce qui va se passer*" (E4A.96).

Anne Statue est celle qui a su prendre de la hauteur, ce qui manquait aux deux autres. Elle mentionne et décrit ce qui est essentiel dans ce vécu, l'espace où le rêve peut se projeter. Elle semble avoir été créée sans le contrôle d'Anne sous la nécessité de voir des choses que les autres ne voyaient pas.

Elles sont toutes les trois bienveillantes et s'autorisent à donner des conseils à Anne.

Anne écrit :

Oui mais je dirais que Anne Statue/Oiseau a un côté plus mystérieux, qui impose plus le respect si je puis dire... Je suis moins intime avec elle, elle m'impressionne un peu plus. Elle sait plus de choses que moi. Elle a une forme de sagesse.

Maryse reprend :

Anne Fleurie et Anne Statue/Oiseau revendiquent d'être Anne. Pour le Magma, c'est un bout d'Anne, un concentré qui est fait des capacités de perception d'Anne.

Sans doute, elles sont chacune des facettes de l'identité d'Anne, plus ou moins visibles en fonctionnement "normal".

Anne écrit :

Oui, sachant qu'elles peuvent aller chercher des parts de moi qui me sont plus ou moins familières, plus ou moins accessibles en temps "normal"...

Maryse reprend :

Elles sont bienveillantes et facilitantes pour Anne.

Autonomie

La question de l'autonomie est difficile à trancher car nous sommes dans une configuration particulière de réseau où Anne est la centrale. Les dissociées sont toutes reliées, il y a un léger fil comme un fil d'araignée entre Anne Fleurie et le Magma. Anne Fleurie prend ses distances et tout en étant bienveillante, elle ne manque pas de se moquer d'Anne gentiment, Anne Statue arrive sans invitation et il semble que ce soit elle qui décide de ce qu'elle a envie de faire (Anne écrit : oui !). Elle demande quand même quelle est sa mission. Il semble que ce soit elle qui ait les informations sur l'espace du rêve. Mais qui suggère à Anne tous les commentaires et propositions de E4 (de E4A.65 à E4A.86) ?

Anne écrit :

C'est une vraie question... Disons qu'elles ont un certain degré d'autonomie, mais effectivement, elles ne peuvent pas exister sans la « centrale », qui les « alimente » d'une certaine manière. C'est sans doute Anne Statue/Oiseau la plus autonome, mais il faudrait que je me replonge dans les entretiens pour en dire plus...

Cette dernière, Anne Statue/Oiseau me semble la plus autonome, la plus libre. C'est elle qui peut voir le plus de choses, qui a les plus grandes capacités de perception.

Pour bien répondre à la question de "qui suggère les commentaires ?", je crois qu'il faudrait que je me replonge dans les entretiens. Mais avec ce que j'ai déjà relu, je dirais que c'est une autre "instance" qui fait les commentaires. Une instance qui a un statut d'entre-deux : ni complètement "moi" (mais là, je suis encore perdue avec ce à quoi renvoie ce "moi"), ni complètement dissociée... A creuser, évidemment !!!!

Maryse reprend en synthétisant les échanges entre nous et ce qui a déjà été dit plus haut :

Ce serait un témoin permanent d'Anne.

Relations entre les dissociées

En relevant des extraits de protocole et en les mettant bout à bout, nous pouvons construire la description qui suit.

Au risque de me répéter (mais je trouve cette description si belle que je ne m'en lasse pas), je reprends et je rassemble ce qui a déjà été dit dans les paragraphes précédents :

[Entre Anne Fleurie et le Magma, dès leur installation, il y a] un léger fil comme un fil d'araignée.

*Je dis "je" un peu comme si je reprenais la parole mais sauf que cette parole elle est libérée du fait qu'il y a le dissocié qui est là et qui regarde, ... "je Anne" en fait, du coup, c'est Anne qui est comme entourée, rassurée par les autres Anne qui sont là et qui permettent que **sa parole se libère ou qu'elle soit plus consciente de ce qui se joue pour elle** (Anne écrit : et c'est cette même "je Anne" qui commente toute l'histoire de l'espace). [Anne Fleurie est dans] un lien très bienveillant avec beaucoup d'amour. [Anne Statue] est bienveillante aussi. [Dans leur bienveillance, elles regardent Anne dans l'exercice], elles la regardent et elles lui disent de créer son rêve. Il y a comme une collaboration là entre Anne Statue, Anne Fleurie, le Magma et puis moi là maintenant dans un genre de V2 quoi, et puis Anne, Anne rêveur, **il y a une genre de collaboration qui se fait où il y a des choses qui peuvent se dire parce que, parce qu'il y a toutes ces choses là qui dialoguent ensemble et qui, qui donnent des, qui recomposent le sens de la situation.***

*Je les vois toutes et j'ai accès à elles toutes, elles sont toutes reliées à moi, c'est comme si elles étaient liées, y a un lien, **c'est moi la centrale** quoi si tu veux. Elles ont la capacité de me remettre en mouvement, si, hier, Pierre avait fait appel à elles, à l'une d'elles au moment où j'étais bloquée pour rêver ça aurait pu débloquer quelque chose.*

Si je reviens à ce qu'elles m'apprennent, si elles ont autre chose à me dire sur la situation, ben

maintenant, de là où je suis, ça me paraît assez facile en fait de rêver.

*Le fait de les placer loin, elles font aussi exister des espaces où il se passe des choses, des espaces vivants ou vibratoires, des espaces de résonance de ce qui se passe pour A, dans ces espaces-là, aux différentes distances où les dissociées se placent, ils captent des choses, ils sont dans l'espace de résonance du A, ce qui est sûr c'est ... **qu'y en a une infinité d'autres qui existent et qui pourraient exister et qui sont potentiellement là et qui sont toutes des facettes en fait ... y a une harmonie**, je vois comme un tableau en fait, un tableau, une scène ... qui est figée mais qui est pas figée, enfin une scène qui est découpée mais qui est en vibration en fait, quelque chose de très vivant, ... elles s'ignorent pas en fait, elles s'ignorent pas les unes les autres, elles sont très conscientes du rôle de chacune, de laisser sa place à chacune, qu'elles ont ... un rôle très spécifique chacune et qu'elles travaillent les unes avec les autres, qu'elles travaillent ensemble, ... ça c'est très clair, elles s'ignorent pas, elles sont en harmonie complète, ... [je le sais] parce que les espaces sont très clairs entre elles et qu'elles sont toutes dans un même espace ... , peut-être elles appartiennent pas au même espace-temps ou, tout ça c'est un peu aboli en fait... , et elles sont toutes reliées à moi en fait, c'est moi là, assise sur ma chaise, ... c'est des extensions de moi-même, mais c'est des extensions de moi-même, c'est comme si **moi là, sur ma chaise ou Anne rêveur, c'est un bloc et ce bloc, il est trop compact et condensé pour avoir la finesse de perception, et c'est comme si ces différentes dissociées étaient dans quelque chose de délié, étaient dans un quelque chose de déplié et qu'elles pouvaient donner accès aux différentes couches de perceptions et cœtera qui sont compactées à l'intérieur de Anne rêveur ou Anne là maintenant qui parle, elles sont comme déployées, autonomisées et du coup, elles ont une capacité de perception et de compréhension des choses accrue.***

Il nous faudra méditer sur cette dernière partie qui nous offre une métaphore de la technique des dissociés.

Anne écrit :

Je m'interroge sur ma position de parole ici... Il me faudrait plus de temps pour aller voir qui parle là. Je suis dans une espèce d'état de conscience modifiée, en prise avec le vécu de V1, tel qu'il est reconstitué et habité par les différentes dissociées. Je n'aurais jamais pu dire tout cela sans la présence des dissociées (en V2, mais qui reviennent dans le vécu de V1... Ouh là là !))

Maryse reprend :

Je pense que nous avons obtenu toutes ces informations sous l'effet perlocutoire des relances de Mireille qui s'enquêrait toujours de savoir qui parlait, donnant ainsi l'opportunité à Anne d'en dire un peu plus sur son réseau de dissociées.

Anne écrit : oui ! Merci Mireille ! ☺

Productivité

Les dissociées de Anne nous apportent un plus par rapport aux entretiens d'explicitation, E1 et E2. Je me contente ici d'en dresser la liste.

1/ La description plus complète (que dans les ede) du vécu des choses entremêlées, secondaires, croyance, doute, dialogue interne, intimidation, impossibilité à se projeter, immobilité,

2/ l'existence d'un espace où le rêve pourrait se projeter si Anne n'était pas immobile et arrivait à se mettre en mouvement pour investir l'espace potentiel du rêve. Cet espace est l'espace ouvert par la visée à vide, il se transforme sous l'effet de changement de direction du regard d'Anne, ce qui déclenche le lâcher prise et il se remplit sous l'effet du lâcher prise (je reviendrai plus en détail sur ce point),

3/ Un complément pour la description de la visée à vide vers le rêve (immobilité, comme arrêtée par le mur en face, un espace possible pour le rêve qui reste infranchissable et la

modification de l'espace quand Anne regarde en haut à droite, ce qui déclenche le lâcher prise et le début du remplissement quand les images et les situations arrivent comme des bulles (début du rêve), Le lâcher prise induit de la confiance, chasse le doute et autorise le rêve.

4/ Le jeu avec le rêve, à la fin, Anne ne revendique plus le rêve comme elle cherchait à le faire (volontaire), elle joue avec le rêve (laisser venir).

5/ L'histoire de la localisation à géométrie variable, toutes les suggestions de Anne dans la deuxième partie de E4.

Le vécu subjectif de la situation de A avec ses dissociées (et celui de B ?)

E4A.172 merci à vous deux parce que c'était beau comme voyage, cet espace du rêve comme ça, cette espèce d'Anne Statue qui est venue comme ça voler dans l'espace du rêve, oh, avant de devenir Oiseau là, puis y a une harmonie, c'était beau, ça me, c'est très sécurisant en fait

E4A.173 cet espace du rêve, là, ça j'en reviens pas, c'est tellement palpable

E4A.175 c'est tellement beau dans le contact que ça crée avec soi-même

Anne dit, dans le débriefing de fin, qu'il y a une cohérence très forte, une coordination entre les dissociées comme si elles se partageaient l'espace en termes de valeurs. Si l'une partait, peut-être que l'espace changerait complètement.

Invitée à compléter son vécu subjectif de A, Anne écrit :

Je crois que j'aurais besoin de me replonger dans les audios pour en dire plus que ce que j'ai déjà dit... Ce qui est sûr, c'est que c'est incroyable à quel point l'accompagnement de Mireille et l'appel à des dissociées, qui viennent se poser dans la scène comme des "témoins" ou "gardiennes de mon monde intérieur" (au sens positif), permet de rendre une scène passée totalement palpable, de lui donner une quasi matérialité :

- qualité particulière de l'espace : densité, épaisseur, vibration, tension, plein/vide, habité ou pas, qualité de silence, résonance...
- qualité du temps : condensé, dilaté, ralenti, avec possibilité de rembobiner/accélérer/arrêter...
- densité de la présence de chaque protagoniste : voix, gestes, posture, regard, attention, intention, lien entre A et B, ressenti intérieur pour A (comme si corps et pensées ne formaient plus qu'un, un seul "magma"...))

Ce qui est beau, c'est d'avoir la possibilité de revenir dans un moment vécu pour le dilater, l'habiter, le déplier à ce point ; de déplier des dimensions de nous-même et de la situation qui n'apparaissent pas aussi clairement me semble-t-il dans un simple entretien d'explicitation. Mais c'est à creuser...

Maryse reprend :

Tout de suite après la fin de E4, Mireille dit que ça vibre encore pour elle, que les trois dissociées sont encore là, qu'elle a été très vigilante pour s'adresser aux trois et encore plus quand Anne a dit qu'elles travaillaient en collaboration, pour ne rien casser dans l'harmonie de cette collaboration.

Mireille dit qu'à un moment, et elle en prend conscience en le disant, elle a eu l'impression qu'il y avait comme un triangle, Anne confirme. Le triangle comme ça (geste ?) et puis l'espace du rêve, comme un croisement, une pyramide ouverte. Parfois il y a tout d'un coup une autre valeur dans la voix de Anne et elle dit "je". Chaque fois que Anne disait "je", ça restait équilibré, ça restait dans la cohérence. Ça gardait la cohérence du lien et des informations, ce « je ». Peut-être ce serait intéressant d'analyser les caractéristiques de ce que dit ce « Je ». Peut-être c'est ce que Anne appelle la Centrale.

Anne dit que c'est drôle et que c'est la première fois qu'elle rencontre ce "je", un autre "je".

Je fais l'hypothèse que c'est le "je" unifié", synthèse des parties du moi, équilibré et

harmonieux (voir note de Frédéric dans le 94¹⁴).

4. Quelques informations complémentaires sur les protocoles

Il y aurait beaucoup de choses à relever dans ce protocole en fonction du projet d'écriture, notre but pourrait être, par exemple, d'étudier les effets perlocutoires des relances dans un entretien d'explicitation, ou de nous intéresser à l'accompagnement de B. Le but de cet article est d'apporter des informations sur la pratique d'un entretien avec dissociés (ici E3 et E4).

Outre ce que Anne a pu découvrir sur elle-même et qui lui appartient, nous pouvons noter que :

1/ l'intimidation que Anne ressent en travaillant avec Pierre et les croyances associées, l'enjeu important lié à son projet ont pu être des déclencheurs de sa difficulté à atteindre le rêve.

2/ les mots "créateur" et "rêveur" ont sur Anne des effets perlocutoires différents, le premier induisant un état plutôt dynamique, et le second induisant plutôt de la passivité.

Dans le premier entretien, Mireille a dit "créateur" qu'Anne a repris sans le relever, c'est seulement à la fin de E1 qu'Anne réagit au mot "créateur" utilisé par Mireille en E1Mi.146. Une petite discussion s'ensuit.

E1Mi.146 oui quand elle a pris la position de créateur

E1A.147.de rêveur

E1Ma.148 de rêveur ou de créateur, c'est pareil

E1A.149 en fait je me dis que le créateur me convient mieux que le rêveur

E1Ma.150 oui parce que le rêveur c'est celui qui peut tout rêver

E1A.151 pour moi le rêveur, un doux rêveur, un peu passif

E1Mi.152 il me semble que j'ai toujours dit le créateur

E1A.153 ah oui, et moi je répondais en disant le rêveur, il m'a dit si tu prends la position de rêveur, comment tu rêves ça

E1Ma.154 juste à ce moment-là, est-ce que le mot rêveur t'a gênée, est-ce que tu lui as associé cette connotation passive

E1A.155 oui, mais j'en avais pas conscience, créateur je le sens plus dynamique, je suis sûre que si je m'étais mise dans la position du créateur, ça aurait changé plein de choses

3/ Sans les chercher tous systématiquement, nous relevons des effets perlocutoires intéressants et nous vérifions l'hypersensibilité de A aux mots de B, dans une situation avec dissociés.

À plusieurs moments, Anne décrit des effets perlocutoires des mots de Pierre : la différence d'effet entre "ouvre la poitrine" qu'elle fait mais qui reste mécanique et "regarde en haut à droite" qui déclenche un changement important et décisif, qui induit des modifications de ressenti corporel et déclenche, en dehors de la volonté de Anne, le "lâcher prise général" et avec lui le changement de l'espace du rêve, la mise en mouvement, le début du rêve.

Ce que dit Mireille en entretien ("tessiture du rêve", "revenir", "retourner")

Ce ne sont que quelques exemples.

4/ l'existence d'un espace - qui se crée sous l'effet de l'intention éveillante de Pierre, "rêve", où le rêve pourrait se projeter si Anne n'était pas immobile et arrivait à se mettre en mouvement - joue un rôle fonctionnel. Il se crée dès que Pierre dit à Anne de rêver, il reste vide, infranchissable, inaccessible, et lorsque Pierre lui demande de lever les yeux en haut à droite, il se modifie, devient chaud et lumineux et permet l'accès au rêve. Nous verrons qu'il pourrait bien représenter la visée à vide qui se remplit à la fin.

5/ nous obtenons avec Anne Statue/Oiseau un complément pour la description de la visée à

¹⁴ Borde F., 2012, Emploi du terme « dissociation » dans le champ de la psychologie+ Post-scriptum de P. Vermersch, Pour aider à la discussion, *Expliciter* 94, pp. 60-63... Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>.

vide vers le rêve, description que je vais reprendre de façon plus détaillée.

6/ le jeu avec le rêve, à la fin, Anne ne revendique plus le rêve comme elle cherchait à le faire au début dans un acte volontaire, elle joue avec le rêve sous l'effet du lâcher prise et du laisser venir.

7/ l'histoire de la localisation à géométrie variable, toutes les suggestions de Anne dans la deuxième partie de E4.

Effets perlocutoires, visée à vide, lâcher prise et début de remplissement

Les dissociées complètent la description amorcée en E2 de leurs trois points de vue sur les choses entremêlées, secondaires, croyances, doute, dialogue interne, intimidation, impossibilité à se projeter, immobilité. On voit bien ici l'apport de la séparation des points de vue, qui permet les apports d'un regard distancié (Anne Fleurie), d'un ressenti interne (le Magma), d'une vue d'en haut (Anne Statue) et d'une vision rapprochée (Anne Oiseau). Je pourrais ressaisir ce qui a été dit dans le déroulement de E3 et E4, mais je ne le fais pas. Je préfère reprendre les protocoles pour y relever ce qui concerne spécifiquement la visée à vide d'Anne, le lâcher prise et le début du remplissement de son rêve. Je me suis demandée si des descriptions aussi fines venant de lieux différents de la conscience auraient pu être obtenues en poussant plus loin l'entretien d'explicitation. Bien sûr, nous n'avons pas la réponse et nous ne pourrions jamais l'avoir.

J'ai relevé les énoncés significatifs relativement à ce thème, je les ai reclassés, ce qui double un peu le travail fait dans le §2 mais avec un but différent, celui de faire le récit de la visée à vide et le lâcher prise d'Anne avec leurs déclencheurs. Cette reprise sort la visée à vide et le lâcher prise de la gangue du vécu et les présente de façon plus percutante.

Le récit de la visée à vide et du lâcher prise d'Anne

Anne est d'accord pour faire l'exercice, elle est même très enthousiaste à l'idée de travailler dans la continuité de ce qui a précédé.

Pierre amène Anne dans la position du rêveur et lance une intention éveillante "si tu peux rêver ton projet, si tout est possible, si tous les possibles sont ouverts à toi, qu'est-ce qui te vient ...". **Il déclenche une visée vers l'imaginaire d'Anne.** Effet perlocutoire et effet de la situation. Anne est intimidée, se fige, s'immobilise. Elle entre dans un dialogue interne et dans des états internes de jugement, de rationalisation, de croyance limitante qui ne lui permettent pas d'aller vers le rêve. Elle ne sait pas comment opérer la bascule vers le rêve. Son corps n'est pas un corps disposé au rêve. Elle a les bras croisés. Elle a un mur en face qui l'arrête, qui ne lui permet pas de projeter son rêve, d'aller dans son rêve. **Anne Statue perçoit l'espace du rêve qui est vacant, il y a visée, elle est vide.**

Pierre dit "décroise les bras, ouvre la poitrine", Effet perlocutoire des mots de Pierre. Anne le fait mais c'est mécanique, c'est comme un premier pas vers le rêve mais ce n'est pas suffisant. L'espace entre Anne et le rêve est vacant, il n'est pas habité, il est hermétique, il faudrait qu'Anne fasse l'effort de le traverser pour aller jusqu'au rêve, qu'elle se mette en mouvement, or elle est toujours immobile. Anne ne s'autorise pas à revendiquer le rêve. **Un espace à remplir se met à exister pour Anne, un espace pour le rêve, mais l'espace reste vacant, il n'est pas habité, la visée est encore vide.**

Pierre dit "regarde en haut à droite", Effet perlocutoire des mots de Pierre. Anne le fait. Alors un espace conique s'ouvre, l'espace potentiel du rêve se modifie, devient lumineux et chaud, avec des rayons qui partent du plexus d'Anne et qui s'élargissent vers le coin en haut à droite, comme un courant vers le rêve. Quelque chose lâche dans son corps, elle se met plus à l'intérieur et à l'écoute d'elle-même, elle se rapproche d'elle-même, il y a moins de secondaires. À ce moment-là, une tension lâche dans le front, dans quelque chose de volontaire, la tension du front se dissout et le corps se relâche, **Anne lâche prise**, Anne

devient unifiée, réceptive, passive, et elle peut accéder au rêve. Elle voit des scènes du rêve qui émergent et qui se dessinent comme des bulles. **C'est le début du remplissage.**

Si nous faisons encore une nouvelle reprise, nous pouvons dire que :

La visée à vide pour Anne est d'abord déclenchée par les mots de Pierre, "rêve", elle est matérialisée par un espace vide, vacant, hermétique, espace possible du rêve mais impossible à franchir parce que Anne n'est pas dans le mouvement, Pierre dit "décroise les bras, ouvre la poitrine", cela ne suffit pas, l'espace du rêve est loin et Anne reste immobile. Pierre dit "regarde en haut à droite", l'espace vacant se transforme et devient l'espace du rêve, il y a détente dans le front et dans le corps d'Anne, il y a lâcher prise et enfin l'espace modifié se remplit, Anne accède à son rêve.

L'espace vacant est lié à la visée qui reste vide à cause de l'immobilité et à de l'absence d'autorisation, chez Anne, pour revendiquer le rêve. Après le lâcher prise général, Anne change d'état interne, elle ne revendique plus le rêve, elle joue avec lui dans une posture d'accueil de ce qui se donne.

Remarquons les liens entre les états et débats internes, la position corporelle et les rigidités corporelles.

Caractéristiques du discours de chacune des dissociées

L'hypothèse de Mireille est que chacune des dissociées a un mode d'expression et un discours qui lui est propre.

Anne écrit :

C'est une chose dont je n'ai absolument pas conscience...

Mireille écrit :

Pour l'instant, je n'ai pas trouvé de marques linguistiques particulières. Tout transite par Anne Centrale. Par contre, il y aurait un travail à effectuer du point de vue de l'adressage. Anne utilise le Tu pour que je comprenne, mais peut-être aussi le Tu pour qu'elle se comprenne et prenne distance. Le statut du Tu est à analyser. Cette entrée permettra peut-être de pointer s'il y a un style propre à chacune des dissociées, éventuellement.

Ce n'est pas simple d'être B

Ce n'est pas simple d'être B et de garder le fil en s'adressant à trois dissociées en même temps en passant par A, de penser à solliciter les trois dissociées de façon équilibrée et respectueuse, tout en gérant les problèmes d'adressage, tout en gardant la mémoire de ce qui se dit.

Mireille écrit :

Ce qui est délicat, c'est de penser à trois instances en les sollicitant comme des « Personnages » distincts, qui ont chacune leur rôle, sans favoriser l'une plus que l'autre. Quand je fais une demande, j'essaie toujours d'ouvrir pour laisser le champ libre à celle qui voudrait commencer, prendre la parole, je leur propose de se compléter éventuellement, même si j'en nomme une. Pour moi, ce sont des informatrices précieuses. J'accueille le mieux possible l'inattendu et, même quand la manière de faire ne me convient pas (ne pas pouvoir m'adresser directement aux dissociées), qu'elle remet en question des valeurs importantes pour moi, j'accepte, même si ça me demande plus de vigilance et plus d'énergie.

E4Mi.157 mm mm, et là, parmi, là c'est Anne Statue Oiseau qui a vu des choses mais c'est Magma qui a pu nous décrire, est-ce que Anne Fleurie) là où elle est, par rapport à tout ce qui vient d'être décrit, elle a aussi quelque chose encore à apporter de là où elle est dans la salle

Le rôle de B est complexe, B ne peut pas se fier uniquement à son intuition, il doit s'entraîner, y réfléchir hors entretien, il doit se préparer à improviser en retravaillant des protocoles et en les critiquant.

La tâche de B a été acrobatique dans E3, interruption, adressage difficile pour elle, suivi de la

complexité des informations qui se donnent. Les choses se sont très bien passées parce qu'Anne est un A expert et que la relation était bien établie entre A et B.

Il faut aussi gérer ce qui est lié à la difficulté de l'intention éveillante pour dissocié qui est comme une fusée à plusieurs étages, où la première partie de la consigne a déjà un effet perlocutoire fort et où, comme le dit Anne, A n'entend pas la suite, elle est déjà prise par l'établissement de la relation avec le dissocié qui vient d'apparaître. D'où l'habileté de la relance de Mireille :

E3Mi.39 mm mm, mais si tu en es d'accord, je vais quand même dire (oui) le tout pour que (oui) et cette autre Anne et toi-même, vous entendiez toutes les deux (oui) ce que, [10'] dans notre travail de cet après-midi, (oui) nous cherchons à faire, ça vous va, (oui) donc cette autre Anne aux capacités extra-sensorielles qui lui permettront de bien percevoir et de décrire ce moment où Pierre t'accompagne dans la position du rêveur (mm) comme elle est déjà bien installée, à l'endroit qui lui convient le mieux pour percevoir et décrire ce qu'elle a à décrire, quand elle se sent prête pour commencer le travail avec nous, tu peux me faire signe

Le point de vue de C

Le rythme de ces entretiens est très lent avec beaucoup de silences qui dénotent le temps de l'accès au pré-réfléchi et à l'information qu'il contient.

Anne s'étonne souvent de ce qu'elle découvre dans le réfléchissement en disant "c'est drôle ça", j'en relève plus de trente dans les quatre entretiens et je relève plus de dix fois le mot "marrant".

Je note aussi la présence nombreuse de « c'est comme si » chez Anne qui signent la difficulté à trouver le mot juste, j'en ai relevé 46 dans les quatre entretiens de Anne. Est-ce que cela veut dire qu'on accède à du non loquace ?

Anne est un A expert et elle est bien dans la posture de co-recherche de Saint Eble, en même temps qu'elle évoque, opère le réfléchissement et verbalise, elle saisit des pensées dans son introspection fluente, nous les communique, et fait même des suggestions de travail.

Anne écrit :

Oui, on est à la phase du vécu "réflété" mais non encore "verbalisé", donc je suis en train de découvrir ce qui émerge et de chercher comment le décrire de la manière la plus juste possible. J'ai toujours à cœur de trouver les mots les plus justes possibles, ceux qui reflètent le plus justement mon vécu.

Comme nous l'avons évoqué au téléphone Maryse, cette Anne qui commente est une Anne (je ne dirais pas "dissociée") que je connais très bien, d'aussi loin que je m'en souviens me semble-t-il.

Le point de vue de B

Mireille écrit :

Juste souligner que solliciter des dissociés implique pour moi B de croire et d'admettre que ces dissociés existent réellement pendant le temps de l'entretien. Bien sûr, il y a aussi la question d'instances plus permanentes comme des co-identités, mais ce qui est important, c'est de considérer ce qui vient comme un interlocuteur à qui je formule une ou des demandes le temps que dure l'entretien. Cela ne veut pas dire que je ne suis pas vigilante, que je prends tout pour argent comptant. Je veille à être attentive d'où elles parlent (point de vue géographique ou qualités) pour approfondir autant que faire se peut la situation à explorer dans des aspects qui me sont inconnus. Je pense aussi que c'est cet accueil de l'inconnu qui est un horizon d'ouverture à un autre. Un inconnu que j'accepte tel qu'il m'est donné mais que je tente d'affiner. Dans cette présence questionnante attentive, Maryse a parlé d'incompréhension attentive dans son écoute, ça me va bien, je me sens en confiance, ayant

moi-même une instance qui veille sur moi et qui assure un recueil d'informations au-delà des mots. Ce qui est aidant pour moi, c'est que le tâtonnement n'est pas une erreur en soi, du moment que je suis vigilante au bien-être de A, même si mes relances l'emmènent vers des ailleurs peut-être ignorés, énigmatiques ou mystérieux. Avec Anne, il y avait pour moi, un mouvement de curiosité, de désir d'essayer qui était bien confortable, et même quand elle était très sensible aux effets de mes mots et qu'elle me le signalait, cela arrêta certes le mouvement de la parole, ce qui n'est pas facile pour moi, mais la reprise me permettait de me mettre dans son sillage pour tenter de solliciter plus d'informations, ce qui contribuait à l'ancrer dans la situation, ce qui peut paraître paradoxal. Une sorte d'acceptation respectueuse, différente de me mettre entre parenthèses me semble-t-il, et qui autorise et dégage un espace d'appréhension du vécu que je considère peut-être comme inépuisable.

Le point de vue de A

Anne conclut à la fin des entretiens :

C'est simple, c'est beau, c'est harmonieux.

C'était beau comme voyage, cet espace du rêve, j'en reviens pas, c'est tellement palpable, cette espèce d'Anne Statue qui est venue ... avant de devenir Oiseau ... voler dans l'espace du rêve, puis il y a une harmonie, c'était beau ... c'est très sécurisant en fait.

C'est tellement beau dans le contact que ça crée avec soi-même

Dans le débriefing de fin, Anne dit qu'il y a une cohérence très forte entre ses dissociées, une coordination comme si elles se partageaient l'espace en termes de valeurs. Si l'une partait, peut-être que l'espace changerait complètement.

Anne Fleurie, le Magma et Anne Statue/Oiseau forment comme un triangle, et avec l'espace du rêve, ça fait comme une pyramide ouverte.

La question d'Anne

Dans le débriefing de fin, Anne suggère un entretien avec Mireille sur son travail de B et pose une question sur les liens de Mireille avec les dissociées d'Anne : quels liens entretient Mireille (B) avec les dissociées d'Anne (A) qui lui permettent de l'accompagner comme elle l'a accompagnée. Cela pourrait être l'objet d'un prochain épisode.

Conclusion

Nous avons dit que nous avons exploré une transition, c'est-à-dire le vécu d'Anne quand elle entre dans la position du rêveur et qu'elle ne peut pas rêver jusqu'au moment où il y a lâcher prise et que le rêve se donne. Nous pouvons qualifier cette transition de macro-transition, elle dure quelques minutes. Il y a pourtant une micro-transition que nous aurions pu explorer, c'est celle du moment où Anne lève les yeux en haut à droite. Nous avons la description du résultat, un espace conique s'ouvre, la tension dans le front se relâche, etc., mais nous ne savons pas comment Anne reçoit les mots de Pierre. On connaît bien en PNL l'effet du changement de la direction du regard, mais ce qui se passe ici pour Anne quand Pierre prononce des mots qu'il sait très efficaces, cela, nous ne le savons pas. La question est analogue à celle du pont¹⁵. Il manque ce qui s'est passé entre "lève les yeux" et le résultat décrit. Comment le "lève les yeux" de Pierre agit sur Anne et la change ? Mystère, est-ce qu'on peut attraper quelque chose entre les deux ? Ce moment est-il pénétrable ou pas ? Est-ce que notre intellect fonctionne sans nous ? Est-ce qu'une dissociée pourrait nous éclairer ? De tels vécus de type "Pouf !" restent à explorer avec la technique des dissociés.

Nous avons décrit ici un exemple où A laisse venir plusieurs dissociés, ayant chacun une

¹⁵ Voir Maurel M., 2012, « Il y a un pont ... ». Un exemple de travail de l'imaginaire, *Expliciter* 96, pp 43–55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>.

compétence spécifique dans le cadre de la même mission de "bien percevoir et de décrire" le vécu visé. Ces dissociés sont tous reliés à A, ne s'expriment pas par eux-mêmes mais par l'intermédiaire de A qui est la centrale du dispositif, et ce faisant, libère sa parole et augmente sa conscience de ce qui se passe en lui et autour de lui. Il est intéressant de retenir dans cet exemple que A se voit et se vit, d'un point de vue en première personne, comme un bloc, un bloc trop compact pour accéder à la finesse de perception et de description qui nous est nécessaire pour produire des données psychophénoménologiques. En se déployant et par là en s'autonomisant, les différentes dissociées présentes, acquièrent une capacité de perception et de compréhension accrue, un surplus de conscience pourrions-nous dire. Chaque dissocié est une déclinaison de A avec des points de vue différents et complémentaires sur le vécu visé.

Cet exemple atteste que la pratique des dissociés répond à notre recherche pour aller plus loin. Elle augmente la conscience de A, nous en avons des preuves dans ce que dit A de son vécu d'entretien et dans les informations supplémentaires fines qu'il a donné dans les entretiens avec dissociés, supplémentaires par rapport aux entretiens d'explicitation et bien sûr supplémentaires par rapport au niveau de conscience d'un sujet dans la position "naturelle" de la vie de tous les jours. Cet exemple est un bel exemple, me semble-t-il, à ranger dans notre herbier des descriptions de vécus V2 avec dissociés.

Le vécu exploré ici est un vécu particulièrement difficile à explorer. Et nous obtenons un grain de description plutôt fin, étonnant, non ? L'installation des dissociées a été rapide, spontané pour Anne Statue, étonnant aussi. Les dissociées qui sont apparues dans les entretiens sont des dissociées personnelles, des parties de Anne, comme l'était déjà la rêveuse, la critique et la réaliste dans le Walt Disney. Sont-elles productives ? Oui pour le Magma et Anne Statue/Oiseau, plus réservée pour Anne Fleurie. Leur mise en place est réussie puisque les deux premières arrivent avant la fin de la consigne et que le Magma au moins est très productif. La troisième qui arrive spontanément semble-t-il et qui en engendre une quatrième apporte elle aussi beaucoup d'informations, fines et cohérentes.

Combien de parties de Anne sont présentes en même temps dans les entretiens ? La rêveuse, la critique, la réaliste, Anne Fleurie, le Magma, Anne Statue, Anne Oiseau, Anne témoin aussi peut-être (même si Anne dit qu'elle n'est pas une dissociée), elles sont toutes là au côté de Anne et travaillent en réseau avec elles pour l'aider à construire un projet, pour l'aider à décrire son "blocage" et à le dépasser. Mais Anne nous a dit qu'en réalité il y en a une infinité qui existent ou qui pourraient exister et qui sont potentiellement là. Anne nous a dit aussi que celles qui sont présentes dans les entretiens (Anne Fleurie, le Magma et Anne Statue/Oiseau) sont toutes reliées à Anne, celle qui est assise sur sa chaise pendant l'entretien et qu'elles libèrent sa parole.

Nous disposons aussi de l'exemple du retour d'un trio St Eble 2011 (Expliciter 95, p. 33)

B.c La verbalisation d'un « autre Fabien », de « Claudine2 » et d'Armelle 3 nous a semblé être possible parce qu'il y avait « **un laisser parler** », provoqué par la mise en scène d'une autre partie de nous qui « osait dire ». Ces autres parties parlent au-delà des tabous, des normes. Elles sont libérées des inhibitions que vit A1 (=A).

Dans ses entretiens, en décrivant les relations entre elle et ses dissociées, Anne nous donne un sujet de réflexion très intéressant, confirmé par l'exemple Armelle, Claudine, Fabien de 2011. Et si c'était A qui par la présence des dissociées s'autorisait à dire des choses cachées, enfouies, tues, non dicibles dans un état de conscience "naturel" ? Une deuxième idée est à prendre dans ce que dit Anne. Quand elle est Anne sur sa chaise en entretien, elle est un bloc. En se divisant en plusieurs Anne, celles-ci lui apportent une capacité de perception et de compréhension accrue.

Donc trois idées, **autorisation à dire l'insu**, **décentration** et **division du sujet** (comme dans le Walt Disney ou d'autres pratiques de la PNL, AT, IFS, subpersonnalités des Stones, etc.)

De plus cet exemple nous amène fortement à prendre en compte que le nombre et la mission

des dissociés sont sans doute des variables fondamentales dans cette pratique. Il me semble que ce qui apparaît important ici c'est la multiplication des points de vue puisque chacun des dissociés accède à des couches différentes du vécu de A, ressenti interne, point de vue global et distancié voire moqueur, l'espace du rêve dans une vue surplombante, sa modification dans une vue rapprochée, Il me semble que pour aller plus loin encore, il faudrait multiplier les dissociés et leurs missions, donc les points de vue sur un même V1. Il est intéressant ici de constater qu'avec une mise en mouvement et une nouvelle mission, Anne Statue devient Anne Oiseau et accède à de nouvelles informations. Anne dit que Anne Statue et Anne Oiseau sont la même dissociée mais Anne Oiseau accède à des informations que les autres n'ont pas saisies.

Si nous admettons les hypothèses que Pierre a déroulées depuis deux ans dans ses notes sur les dissociés (en particulier non unité du moi et non localité de la conscience), et si nous utilisons la métaphore issue de la description fournie par Anne, que fait la pratique des dissociés ?

1/ Elle crée de la division dans le sujet, elle casse le bloc qui ne peut pas avoir de la finesse de perception. Elle décompactifie le sujet, en créant des sujets issus de lui, parties de lui mais non identifiables à lui, ayant un point de vue sur la situation différent du sien. C'est moi et ce n'est pas moi, c'est un aspect de moi que je ne connais pas toujours¹⁶. J'ai divisé, j'ai isolé, j'ai nommé (important de les nommer), et des traits et des compétences apparaissent qui n'étaient pas présents ou visibles avant la division et le déplacement spatial.

La désagrégation/division pathologique engendre la folie, la division réglée et contrôlée augmente la conscience.

2/ Elle s'appuie sur un entretien. Je reprends ce qu'a souligné Pierre dans *Expliciter* 96¹⁷, p. 29.

Le lien obligatoire entre conscience réfléchie et sémiose, il n'y a de conscience réfléchie qu'à partir de la distinction entre référent et représentant, donc la conscience réfléchie est toujours liée au fait de se représenter.

Le miroir de l'entretien incarné par B permet à chacun des dissociés de se refléter, en sémiotisant et en verbalisant la perception qu'il a de V1. L'entretien est un moyen (parmi d'autres peut-être ?) pour sémiotiser le vécu, du vécu au vécu évoqué (RP1), du vécu évoqué à sa verbalisation (RP2) (ce qui pour nous est à mettre dans la description d'un vécu en première personne). Nous pouvons affirmer que le miroir de l'entretien incarné par le B, va générer autant de représentants différents du sujet qu'il y a de dissociés en présence. D'où l'effet de conscience augmentée.

Je n'ai abordé ici que le cas des dissociés personnels, autre moi-même ou partie de moi. Pour les autres dissociés, impersonnels ou transpersonnels, c'est une autre histoire. Nous aurons sûrement l'occasion d'en reparler.

Et pour finir et démystifier un peu la pratique des dissociés, pouvons-nous avoir le projet de prendre sous notre regard des témoins, co-identités ou autres instances, toujours présents en nous, mais néanmoins invisibles ou muets pour nous dans l'attitude naturelle ?

À suivre ...

¹⁶ Ce phénomène (c'est moi et ce n'est pas moi) est visible aussi dans l'entretien d'explicitation avec la découverte du pré-réfléchi. Il faudra penser à comparer les informations du pré-réfléchi et celles des dissociés.

¹⁷ Vermersch P., (2012), Autour d'un changement de consigne Déplacez votre lieu de conscience, *Expliciter* 96, pp. 28-42. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>.

St Eble 2013

Quand le focusing s'impose

*Article écrit par Joëlle Crozier,
complété par Armelle Balas-Chanel, à propos de son vécu*

Alors que j'étais en train d'étudier les transcriptions des entretiens menés à St Eble par notre groupe (Armelle, Alexandre et moi) la lecture de l'article de Pierre « focusing graduel focusing actuel » a déclenché chez moi l'envie de présenter un passage d'entretien dans lequel Armelle utilise un focusing graduel. Ce passage me semble bien illustrer ce que Pierre expose.

Il n'est pas facile d'extraire un épisode sans donner un minimum d'informations sur ce qui précède dans l'entretien. Je me limiterai à ce qui, de mon point de vue, a eu des effets sur le passage de focusing. Les autres passages de cet entretien, en particulier les échecs et succès obtenus grâce au placement de dissociés feront l'objet d'un autre article.

Cet épisode de focusing se situe donc au milieu du premier entretien où j'ai été questionnée en V2 par Armelle à propos d'un vécu d'une prise de décision dans l'accompagnement de M. le matin. Notre groupe avait décidé d'aller au bout de ce que l'explicitation pourrait apporter et d'utiliser le placement de dissociés en cas de blocage. Le début de l'entretien fait apparaître qu'en V1, juste avant cette prise de décision, m'est venue une phrase prononcée par Pierre auparavant. Armelle décide de me faire décrire *comment cette phrase me vient*. Pour cela une première dissociée est placée, qui ne produit rien. Armelle suggère alors que je m'adresse moi-même au dissocié. Ma réponse est « bouge-toi ». La consigne donnée alors en B289 constitue à mon sens la première étape du processus de focusing graduel sans que ni Armelle ni moi n'en ait l'intention explicite.

Première étape : lancement d'intention

B289 : « Laisse la bouger... Tout en sachant qu'elle bouge parce que ce qu'elle veut c'est percevoir comment la phrase de Pierre te vient, c'est ça qu'elle cherche à percevoir »

Comme l'a écrit Pierre « chaque mot a un rôle dans la formulation de l'intention ». Ici l'intention est de vouloir, chercher à percevoir. Il s'agit d'une intention pour la dissociée. Mais en même temps, en tant que A, je me sens fortement concernée par cette intention. Je veux que ça marche c'est pourquoi j'ai auparavant demandé à la dissociée de bouger.

Deuxième étape : l'accueil l'écoute

La dissociée va effectivement se déplacer et tout de suite je décris la situation (A292) en termes de ressenti corporel.

A290 *Voilà donc elle a bougé, elle est juste derrière moi, là, au-dessus*

B291 *Oui*

A292 *Je sais qu'elle est là mais je ne la vois pas, je sens*

B293 *Mais tu sais qu'elle est là...*

A294 *Je sais qu'elle est là*

B295 *Et qu'est-ce qu'elle perçoit ?*

Armelle suit son objectif d'obtenir des informations sur *comment la phrase me vient*. La mission de la dissociée étant de *chercher à percevoir* elle l'interroge sur ce qu'elle perçoit. Je ne vais pas répondre à cette question et au lieu de dire ce que la dissociée perçoit je dis ce que je perçois. Les étapes suivantes du processus de focusing se dessinent.

Troisième et quatrième étapes: description du ressenti et résonance

A296 (5s) *Je sens un truc qui me traverse là derrière*

B297 *C'est un truc qui te traverse là derrière maintenant ou qui te traversait...* (Armelle ne sait pas si le ressenti corporel est en V2 ou en V1)

A298 (interrompant B) *Maintenant. Voilà c'est comme si c'était elle qui m'envoie un faisceau là derrière*

B299 *D'accord, et quand elle t'envoie un faisceau, qu'est-ce qu'elle t'envoie comme informations sur comment la phrase de Pierre t'est venue ?*

Armelle garde le cap fixé initialement. Quant à moi je n'ai pas de réponse à la question posée. Est-ce parce que « *Comment la phrase de Pierre t'est venue* » n'est pas de sa compétence ou bien est-ce parce que le temps de description et résonance est trop court ?

A300 (40s) *Y'a des trucs qui se passent mais je ne sais pas ce que c'est...*

Armelle continue d'accompagner la résonance, en me demandant (avec un passage de contrat) *de laisser les choses se passer :*

B301 *Est-ce que tu serais d'accord pour laisser ces choses se passer et de dire ce que ça fait venir ?*

La description du sens corporel se poursuit et, en même temps, une part de moi (qui cherche à répondre, à « *dire ce que ça fait venir* ») s'interroge sur le lien de ce qui m'apparaît avec ce que nous cherchons :

A302 *Ouai ouai, je sens le faisceau qui me traverse et puis qui fait comme ça (mimant la trajectoire descendant d'arrière en avant et de gauche à droite), je ne sais pas du tout le lien que ça a avec la phrase de Pierre*

B303 *D'accord...*

A304 *Je ne sais pas, voilà*

B305 *D'accord... J'ai presque envie d'utiliser le focusing*

Armelle reconnaît la description d'un sens corporel, en V2. (A296) « un truc qui me traverse », (A298) « maintenant » « un faisceau », (A302) « je sens », « qui me traverse », « et qui fait comme ça » ont la forme de ce qu'elle connaît d'un sens corporel

A306 *Ah oui oui ! Fais tout ce que tu veux.*

A ce moment -là je me mets consciemment en « mode focusing » et comme je connais le processus je vais en A 308 décrire plus précisément le sens corporel en réponse à la question ouverte « *c'est quoi ce faisceau* », qui oriente vers la description, sans tenir compte de la deuxième partie de la question qui oriente vers le sens :

B307 *C'est quoi ce faisceau là, qu'est-ce qu'il cherche à te dire ?* (remarque d'Armelle, à la lecture de cette relance : deux questions, c'est une de trop. Heureusement que Joëlle sait se mettre "en mode focusing" toute seule)

A308 *Alors le c'est quoi, c'est voilà, ça me traverse là, je sais que c'est elle qui me l'envoie ça, ça me traverse là, (hm) ça fait comme ça, (hm) avec un espèce de, de un espèce de... donc ça part légèrement sur le côté en faisceau comme ça, (hm) plat, un peu blanc sur le bout, arrondi*

En restant sur la première question, je cherche à maintenir en prise le “faisceau”, parce que je sais qu’il faut d’abord rester dessus et le décrire.

B309 *D'accord*

A310 *Voilà*

Cinquième étape : qu'est-ce que cela apprend ?

B311 *D'accord, hm hm... et, et qu'est-ce que ça t'apprend par rapport à comment la phrase te vient ?*

Au moment où j’entends « *par rapport à comment la phrase te vient* » je tourne mon attention vers l’origine du faisceau (c’est à dire la dissociée qui le produit), je lâche le faisceau lui-même. Est-ce ce qui explique qu’aucune information ne vient ?

A312 *(4s) Je ne sais pas.*

B313 *D'accord, ok hm hm*

A314 *J'ai ça qui est présent*

Je reviens au faisceau.

B315 *Ouai, hm hm*

A316 *Mais je n'ai pas d'information par rapport à la phrase.*

La part de moi qui cherche à savoir *comment vient la phrase* s’étonne. Je ne suis pas dans le laisser venir

B317 *Et si tu lui demandais à elle, ce qu'elle te dit quand elle t'envoie ça ?* (Armelle comprend que ses questions sont improductives, donc non pertinentes. Mais elle sait qu’il y a quelque chose à recueillir de ce faisceau. Elle “ouvre les possibles” en ne visant plus quelque chose qu’elle cherche, elle, mais ce que ce faisceau apporte comme information, quelle qu’elle soit)

A318 *Ah oui !.. Ce qu'elle sent ...qu'est-ce que c'est que ce machin...*

Je reformule ce que j’ai compris de ce qu’Armelle me propose. Je suis quasiment dans le dialogue avec Armelle

B319 *Donc, est ce qu'elle s'appelle toujours Celle-qui-s'est-dépliée ou c'en est une autre ?*

“Celle-qui-s’est-dépliée” est la manière dont Joëlle avait nommé la dissociée qu’elle a fait bouger. Armelle ne sait pas si celle qui envoie le faisceau est la même dissociée, ni si elle s’appelle de la même manière. Elle pose donc la question, pour ne pas se tromper d’adressage

A320 *Je ne sais pas si..., Celle-qui-sait, plutôt*

B321 *Celle-qui-sait...*

A322 *Celle-qui-sait, ouai...*

B323 *Ok, Celle-qui-sait, donc pose lui la question à Celle-qui-sait, si tu veux même lui poser à haute voix ?*

A324 *Euh oui, qu'est-ce qu'elle sait ? Qu'est-ce qu'elle sait ? (4s) J'ai ce machin là...*

Je suis en train de faire marcher ma tête, je ne suis pas dans le laisser venir ni dans l'écoute. D'ailleurs je ne peux m'empêcher de faire un commentaire : « j'ai ce machin-là ». Armelle va me faire lâcher ça en me signalant que je ne m'adresse pas à la dissociée :

B325 *“Qu'est-ce qu'elle sait ?”, tu ne t'adresses pas à elle*

A326 *Mouai*

A ce moment -là je me centre sur le faisceau et je me mets en position d'écoute

B327 *“Qu'est-ce que tu sais, toi qui sais ?”, “qu'est-ce que tu sais de plus ?” peut-être, hein j'te propose des formulations à propos de comment la phrase de Pierre me vient... (Armelle suggère des formules que Joëlle pourrait utiliser pour interroger Celle-qui-sait, tout en gardant le cap sur la recherche initiale)*

Pendant qu'Armelle parle me vient l'idée de croyances qui me limitent.

A328 *Euh... ce qui me vient c'est que... “flanque tes croyances de côté !”... là et euh... (éclat de rire)*

Un conseil émerge. L'éclat de rire qui l'accompagne est un des critères du sens frais.

B329 *Oui...*

A330 *ça elle le sait bien ça, moi je n'en sais rien enfin bon c'est ça... c'est voilà... ouai...*

Quand je relis cette phrase, je ne me rappelle pas l'avoir dite. « Elle » c'est la dissociée. Je la distingue bien de moi. Je formule que c'est la dissociée qui apporte l'information. C'est vraiment elle qui parle et le “Voilà, Ouai” traduisent mon acceptation.

Le processus de focusing s'arrête là.

L'entretien va se poursuivre par un temps d'éloignement des croyances, qui sera déterminant dans la réussite de l'installation du dissocié suivant. En effet lors de l'entretien en V3 qui va suivre, je décris que lorsqu'Armelle me propose de retrouver une autre part de moi-même qui va pouvoir aller explorer ce tout petit moment-là (où la phrase me vient), la crainte que cela ne soit pas possible commence à émerger (sous forme d'une voix éteinte placée derrière la tête) puis ma tête démarre et me dit « ça c'est une croyance, attention tes croyances tu les as envoyées à l'autre bout de la terre, donc y'a pas de souci ». Une voix intérieure me dit alors « allez, lâche ! ». L'installation d'un dissocié « lutin » va se faire, qui va apporter des informations.

Qu'est-ce que cet épisode nous apprend ?

- 1) Ici il y a deux activités différentes : le processus de focusing et l'utilisation du dissocié.

Les dissociés avaient pour fonction de faire décrire le V1. Le sens corporel apporte de la régulation en V2. Quand Armelle veut questionner le sens corporel sur le V1 (B311), cela ne fonctionne pas. C'est quand elle lâche la documentation du V1 (B 317) que le sens corporel joue son rôle. Là, dans sa tête elle se dit “arrête de chercher ce que tu cherches et écoute ce qu'il a à dire”

2) Par rapport au processus de focusing : Qu'est-ce qui a facilité quoi ?

Lors de la première étape de lancement de l'intention

Pour Armelle : L'intention lancée en B289 vise encore à recueillir des informations sur "comment la phrase de Pierre te vient". Il n'y a pas d'intention de focusing, mais seulement d'encourager un déplacement qui corresponde à la mission de la dissociée.

Pour Joëlle : Chaque mot a son importance, dans la formulation de l'intention : "laisse la bouger" "vouloir", "chercher à percevoir" "ont fortement résonné avec mon envie que ça marche. Ils ont eu pour effet perlocutoire de transformer la mission de la dissociée en une intention de focusing : il ne s'agit plus de *chercher à percevoir comment la phrase de Pierre me vient* mais de *vouloir, chercher à percevoir quelles sont les conditions pour accéder à l'information de comment la phrase de Pierre me vient.*

Lors de la deuxième étape

Pour Joëlle : j'étais dans une posture d'expérimentation (St Eble oblige...) et même de jeu (nous constaterons tout au long de nos entretiens l'effet de cette intention explicitement nommée entre nous trois) donc prête à écouter , accueillir, découvrir ce qui vient.

Lors des troisième et quatrième étapes

Du point de vue de Joëlle : le maintien en prise sur le sens corporel pour le décrire est essentiel car c'est ce qui permet l'accès au sens frais. Le décrire empêche ma tête de fonctionner : pendant que je tourne mon attention vers le faisceau (pour répondre à la question "c'est quoi ce faisceau") et que je le décris, je ne suis pas en train de chercher à comprendre. Une des conditions du focusing est de produire chez l'autre ce lâcher- prise nécessaire au laisser venir du sens corporel. Même enjeu lors d'un EdE où il s'agit d'obtenir de l'autre qu'il lâche le raisonnement et se mette dans cette posture de laisser venir. Bien que je connaisse cette technique j'avais du mal à ne pas faire marcher ma tête, préoccupée par l'enjeu d'obtenir quelque chose par l'intermédiaire du dissocié.

Lors de la cinquième étape

Du point de vue d'Armelle : le fait que mes questions à propos de "comment la phrase de Pierre vient à Joëlle en V1" soient improductives (B299) et ma connaissance que s'il y a ce faisceau, il a quelque chose à dire, me font lâcher mon objectif initial. D'où ma relance B317 : « Si tu lui demandais à elle, ce qu'elle te dit, quand elle t'envoie ça ? » Ce qui a fonctionné, c'est le fait de "reconnaître" un sens corporel et de lâcher mes intentions en "me rangeant" derrière celles de ce sens corporel : "qu'as-tu à nous dire ?"

Ce questionnement du sens corporel favorise alors le "lâcher- prise" de Joëlle qui permet ensuite la mise en place du Lutin et l'arrivée d'informations associées.

En conclusion

L'explicitation d'une prise de décision passe ici par un cheminement singulier : tenter l'installation d'une dissociée qui ne fonctionne pas, laisser cette dissociée se déplacer, repérer un sens corporel, le faire décrire et recueillir le conseil qu'il apporte, tenir compte de ce conseil en envoyant les croyances au bout de la terre, pour qu'enfin un dissocié puisse être installé, qui apporte des informations jusqu'alors manquantes.

Préface

Pierre Vermersch

(Proposition de préface à l'ouvrage collectif dirigé par Alain Mouchet)

La démarche de l'entretien d'explicitation a débuté vers la fin des années 80, motivé par mon insatisfaction croissante de jeune chercheur quant aux limitations étroites des données habituellement recueillies pour étudier la cognition. L'impératif méthodologique était de se limiter à ce qui était public, c'est-à-dire observable (visible, audible, donc enregistrable) et objectivable (temps, résultat). Il était clair que ce faisant on n'avait accès qu'à très peu d'informations sur le déroulement de la pensée, sur les détails des raisonnements, bref toute la pensée invisible à l'autre, donc privée, mais dont celui qui le vivait pouvait peut-être témoigner verbalement. Mais il n'y avait aucun outils pour pouvoir accéder à ce qui semblait tellement important pour pouvoir faire une psychologie complète, intégrant aussi bien le comportement observable que la cognition privée. Et pour cause, puisque le tabou de l'usage de l'introspection, était encore très puissant à cette époque, et faisait obstacle à toute démarche de questionnement du sujet sur son vécu tel que lui-même pouvait y accéder.

J'ai alors commencé par revisiter tous les précurseurs de l'utilisation scientifique de l'introspection (fin du 19ème et début du 20ème) pour chercher le fondement d'une critique justifiant ce tabou de la perception interne, de la conscience de ses propres activités cognitives. J'étais jeune, et je pensais que je ne pouvais avoir raison contre toutes les autorités, en particulier celles qui m'évaluaient chaque année au CNRS. J'espérais donc trouver des critiques qui seraient tellement solides qu'elles me donneraient clairement tort de vouloir accéder à l'intimité de la cognition par la verbalisation guidée. Mais je n'en ai pas trouvé. J'ai trouvé des préjugés, des articles idéologiques visant à déconsidérer à tout prix la prise en compte de la subjectivité en psychologie (pourquoi ?), l'expression naïve de l'incapacité à s'introspecter élevée à l'affirmation générale de l'impossibilité de l'introspection, mais rien de consistant. C'est ainsi que j'ai alors jugé que la voie était libre pratiquer le recueil des verbalisations introspectives guidées et ainsi développer et systématiser un ensemble de techniques coordonnées que je nommais "L'entretien d'explicitation".

Les premiers stages commencèrent en 1988 et depuis ils ne cessent de se développer. Un groupe de recherche fut créé en 1991 (le GREX) qui existe toujours et dont de nombreux auteurs dans ce livre font partie.

Avec ce livre, j'ai l'immense plaisir en tant que créateur de la technique, de voir son développement se poursuivre dans le domaine de la recherche et des applications. Certes des thèses avaient déjà été soutenues, des articles écrits, mais après le recueil que le GREX a publié sur le travail des praticiens dans "Pratiques de l'explicitation", ce livre va permettre de diffuser plus largement l'usage de l'entretien d'explicitation.

On peut en plus y voir la *variété* des utilisations, seules ou mixées avec d'autres techniques de recueil de données ou d'intervention. Car mon but, n'a jamais été de vouloir que les professionnels formés n'utilisent **que** l'explicitation ! De fait, j'ai développé une multiplicité d'outils d'aide à l'explicitation, outils qui peuvent être utilisés seuls ou de façon liée, et ce, non pas dans le but d'en faire un usage exclusif, mais de les associer à tous les autres outils pertinents aux buts poursuivis par le professionnel. Dans mon esprit, ce qui est toujours premier c'est le but, ensuite il s'agit de choisir les moyens les plus appropriés pour l'atteindre, et non pas de faire allégeance à une école ou à une technique. Ainsi dans ce beau livre on trouvera de nombreux exemples de mixage, cela me convient tout à fait et invite les lecteurs à faire preuves de créativité pour rester en cohérence avec la poursuite de leurs buts.

Peut être est-il encore possible de situer ce livre dans un cadre temporel plus large et même à l'échelle de la civilisation occidentale dans son mouvement de création des sciences en général et des sciences de l'homme en particulier.

La science s'est détachée progressivement de la religion, en commençant par l'astronomie, par des déclarations en contradiction avec la Bible, non, la terre n'est pas plate, le soleil ne tourne pas autour de la terre, c'est l'inverse. Progressivement, l'intelligence rationnelle a conquis toujours plus d'espace, la chimie, la physique, l'évolution. Mais l'étude de l'homme dans sa psychologie a eu beaucoup plus de difficultés à s'émanciper de la religion et des pratiques morales. Avec les Lumières, elle a commencé par être le seul domaine des philosophes. Mais au 19^{ème} siècle, quand elle a commencé à se vouloir comme science, elle a copié les méthodes expérimentales de la physique, se cantonnant par exemple à des mesures très précises de seuils perceptifs. Autrement dit, uniquement ce qui était réalisable de façon contrôlée (au laboratoire) et quantifiable. Au « tournant 1900 », à la fois en France (Binet), en Allemagne (l'école dite de Wurzburg), aux USA (Titchener), des chercheurs se lancèrent dans le projet de poser des questions à leurs sujets et de défier les grands pontes de l'époque en étudiant directement le jugement ou les associations selon le point de vue de celui qui le vivait. C'est dans ce vivier que j'aurais dû trouver les précurseurs, les recherches qui m'auraient servi de références. Mais toutes ces écoles s'arrêtèrent juste au moment où l'expertise technique du questionnement venait au jour, au bout d'une dizaine d'année, stoppées par la première guerre mondiale. Le tissu social lié à ce type de recherche disparut complètement en Allemagne et aux Etats Unis ; en France, Binet continua, mais avec d'autres centres d'intérêt, prolongé par son élève Burloud qui forma De la Garanderie. Entre les deux guerres, il y eut certes le début d'une reprise avec des noms célèbres (par exemple le premier Sartre et son travail sur l'imaginaire), qui s'arrêta avec la seconde guerre mondiale. A la libération et les années 50, il n'y eut plus que le behaviorisme, le comportementalisme et le questionnement introspectif devint absolument non scientifique, réputé sans fondement, accusé a priori d'être non fiable, et de ce fait placé hors cadre universitaire.

Ce résumé de l'histoire pour faire apparaître que ce livre, est pour la première fois dans la civilisation occidentale, l'expression d'un groupe de recherche qui existe depuis plus de vingt ans, qui mobilise l'introspection guidée, et qui a progressivement construit une expertise sur le recueil des données subjectives, et qui produit des résultats. D'autres groupes commencent à exister de par le monde depuis moins d'une dizaine d'années, mais pour la plupart s'ils partagent aussi le projets de prendre en compte le point de vue en première personne par les verbalisations des sujets, ils n'ont pas encore construit une technicité du recueil de ces verbalisations faute d'en être à l'étape de l'introspection de l'introspection. C'est-à-dire, faute d'appliquer le recueil de données subjectives au vécu de la production de données subjectives, pour pouvoir perfectionner la méthode de recueil des verbalisations. Ce que nous faisons depuis plus de dix ans !

Il était difficile de faire apercevoir le sens de cette publication sans faire un détour historique. Mais il me semble que cela met en valeur le sens et l'intérêt de cet ouvrage collectif, au-delà du seul plaisir à le voir comme une traduction vivante de mon propre travail de recherche.

L'entretien d'explicitation et la mémoire passive, surprises, découvertes, émerveillement.

Pierre Vermersch (GreX)

(Article à paraître dans le numéro spécial anniversaire Education Permanente)

L'entretien d'explicitation se rapporte toujours à un vécu passé, c'est un entretien mené a posteriori. De ce fait, un élément essentiel de sa technique est ... l'accès à la mémoire du vécu. La possibilité de parler d'un vécu passé, de le décrire finement à chacun de ses moments et dans ses différentes étapes, est donc fondée sur une activité de rappel particulier. Un mode de rappel spécifique que j'ai nommé "évocation". Mais être devant la tâche de se rappeler ce que l'on a vécu peut être source d'inquiétude : vais-je me souvenir ? Il me semble bien même que je ne me souviens pas ... Or ...

Lors de mes premiers essais avec l'entretien d'explicitation à la fin des années 80, j'ai été profondément surpris par la qualité et la quantité des informations que je recueillis sur un vécu passé. Pourquoi étonné ? Parce que toute ma formation universitaire de psychologue relativement au domaine de la mémoire ne m'avait pas préparé à ce que ça soit possible à ce point ! Ce que j'obtenais n'était pas prévu par la science psychologique que l'on m'avait inculquée. Et, subjectivement, après chaque entretien, j'étais ébahi ! incrédule ! Parce que je n'aurais pas dû avoir des réponses aussi détaillées à mes questions, et celui qui me répondait ainsi passait lui-même par des moments d'étonnement en découvrant le détail de ce qu'il avait fait par le passé et dont il croyait n'avoir aucun souvenir. Plus tard, quand des personnes que j'avais formées me questionnèrent je fis l'expérience moi-même de cet étonnement. Et je peux dire que cet *étonnement de soi* se renouvelle à chaque entretien, et ne se banalise pas. Pourquoi ?

Dès cette première période de création pendant laquelle je développais et systématisais cette technique d'aide à l'explicitation, très rapidement je l'enseignais à d'autres à travers des stages expérimentiels, mais aussi, dans le même temps, ancré dans mon métier de chercheur, je me mis en quête de cadres théoriques qui puisse donner du sens à ce que je faisais, puisqu'en fait j'étais totalement démuné du point de vue théorique.

Dans cet article, je vais procéder en trois temps : 1/ tout d'abord donner un exemple d'*étonnement de soi*, pour illustrer concrètement ce dont je parle, 2/ puis esquisser le cadre théorique qui donne sens à ce qui se passe dans un entretien d'explicitation vu sous l'angle de la mémoire et de la prise de conscience, 3/ terminer par le vécu de l'*étonnement de soi* en suivant l'expérience de vivre cette évocation.

1/ Un exemple : une décision professionnelle apparemment fautive qui se révèle très pertinente : Mais comment est-ce que je savais que c'était possible ? Baptiste et la décision d'Agnès.

Il s'agit d'un entretien d'explicitation mené un an et demi après l'épisode avec Baptiste, dans une classe qu'Agnès avait eue en grande section et suivi en CP.

L'intervieweur présente à Agnès l'objet de l'entretien en lui disant qu'elle aimerait qu'elle évoque un moment de sa pratique professionnelle qui ait été "particulièrement motivant pour elle dans son rapport aux élèves". *"Tout de suite quand tu m'as dit ça, j'ai eu à l'esprit un moment, un moment dans lequel j'ai ressenti plein de choses sans trop comprendre ce qui s'y passait au moment où ça s'est fait et depuis j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'y repenser..."* Il s'agit d'un de ses élèves, Baptiste, dont elle dit qu'il avait un comportement "complètement

paralysé", qu'elle "n'arrivait pas du tout à comprendre comment il fonctionnait", et dont elle s'était demandé s'il était pertinent qu'il passe en CP : *"je pensais vraiment qu'il allait très très mal s'en tirer en CP, et quand j'ai fait le projet de suivre mes élèves de grande section en CP, je me suis demandée si j'allais le garder dans ma classe, je me demandais si c'était pas moi, ma personnalité qui le paralysait... j'avais vraiment l'impression que l'entreprise était vouée à l'échec..."* *"Et puis alors là il y a eu un jour, il me semble que c'était un petit peu après les vacances de Toussaint..."*

Agnès explique qu'il s'agissait de donner à tous les élèves, en dépit du fait que personne à ce moment là ne savait lire couramment, de petits livrets complets pour qu'ils puissent essayer d'en chercher le sens et commencer à mettre en place toutes les stratégies autres que le déchiffrement.

"... la veille au soir, quand j'ai réfléchi à ce que j'allais faire le lendemain, je me suis dit que j'allais donner ce livret à tous les enfants qui n'en avaient pas encore eu, sauf deux : Baptiste, et C., un autre enfant en très grosse difficulté... Et ce jour-là, ce matin-là, j'ai du mal à savoir ce qui s'est passé, tout ce que je peux dire c'est que Baptiste m'a fait comprendre, en tout cas j'ai réussi à comprendre dans son regard, dans je ne sais pas quoi ... est-ce qu'il m'a fait une réponse plus pertinente que d'habitude ? Je ne sais plus, ... Et l'après-midi quand j'ai demandé aux élèves qui n'avaient pas encore eu le livret de venir se mettre à un groupe de tables qui était dans la classe, j'ai dit aussi à Baptiste de venir " ... "C'est une impression très curieuse parce que je n'ai absolument eu ni le temps ni le loisir d'analyser quoi que ce soit, j'ai vraiment fait ça à l'intuition," ... " Je me revois bien désignant le groupe de tables où allait se passer cette activité, et je me vois en train de dire, je m'entends dire le nom des enfants en question et... prononcer le nom de Baptiste et tout de suite en même temps tout de suite une autre partie de moi me disant "mais qu'est-ce que je viens de dire ? maintenant c'est malin qu'est-ce que tu vas en faire ?"

Vous voyez le tableau, une enseignante qui se souvient bien d'avoir pris une décision, dans des circonstances précises, mais qui a l'impression d'avoir fait ça "à l'intuition", "sans avoir réfléchi", "en ayant du mal à savoir ce qui s'est passé", et même en étant catastrophée sur le moment des conséquences ingérables de sa décision. Et tout ça, repris un an et demi après les faits ! Est-il possible d'éclairer ce moment a posteriori ? Je ne vous donne pas tout l'entretien qui porte sur deux moments : celui où elle a pris sa décision, et surtout celui qui précède où elle a pris l'information qui lui a permis de prendre plus tard sa décision parce qu'elle a diagnostiqué inconsciemment que Baptiste était prêt. Je m'attarde sur l'explicitation de ce moment de diagnostic et ses effets sur Agnès.

Je lui montre avec mon doigt chaque mot qu'elle prononce [à la petite voisine de Baptiste], ça je revois bien ça... et à ce moment là, j'entends alors par là, donc en biais, j'entends la voix de Baptiste et ...

N - Et quand tu entends ce que tu entends là, qu'est-ce que tu entends précisément ?

A - Il est en train de dire à son copain Alexandre, à quel endroit il faut trouver tel mot. Il est en train, je sais pas, il cherche un mot, j'entends ça il lui dit que dans le cahier de vie il faut trouver le mot, pour moi c'est un verbe... je ne sais plus lequel, mais c'est un verbe

N - Donc là tu entends la voix de Baptiste, Baptiste demande à son copain il faut trouver ce mot

A - Non, je crois que c'est ça, il lui demande pas à son copain, il lui dit ce qu'il faut faire, il lui dit qu'il faut trouver le mot en question, il lui dit ... c'est comme s'il lui donnait un ordre, enfin bon, un conseil, quelque chose de cet ordre là et c'est pas une question, il lui demande pas quelque chose, il lui dit ce qu'il faut faire, il a un ton... un ton... je sais pas comment dire... impérieux enfin... il lui dit bien "c'est là qu'il faut chercher, c'est ça qu'il faut trouver", quelque chose comme ça, et quand, et moi ça y est, je suis alertée par le ton de Baptiste parce que c'est quelque chose qu'il n'emploie jamais, je ne l'ai jamais entendu parler avec ce ton

là. Et quand il est en train, quand il a fini de dire ça... je peux pas m'empêcher de regarder là sur le cahier de Baptiste à l'envers où il en est dans ce qu'il a écrit pour voir si ça... enfin si ça correspond à quelque chose de logique et effectivement dans la phrase que je lis à l'envers, il a écrit un certain nombre de mots ... c'est marrant parce que déjà, c'est marrant ce que je revois c'est des articles, ...

Agnès a plusieurs fois exprimé depuis cet entretien à quel point elle avait été étonnée de retrouver aussi précisément ce moment dont elle n'avait aucun souvenir conscient, alors qu'elle avait très souvent eu l'occasion de raconter l'histoire de Baptiste.

Elle a aussi dit en quoi cette prise de conscience de son fonctionnement avait joué un rôle dans la réassurance de son identité professionnelle. La mise à jour de ces éléments d'information a été très importante pour elle dans la mesure où elle a eu l'impression d'avoir enfin la preuve que ce qu'elle faisait dans la pratique quotidienne de sa classe correspondait au discours qu'elle tenait en tant que conseillère pédagogique. Comme s'il y avait là une mise en évidence de sa cohérence interne. Jusque là, elle n'était pas sûre qu'il n'y avait pas son discours d'un côté, et sa pratique de l'autre. Les explications qu'elle donnait aux stagiaires sur ce à quoi il convient d'être attentif par rapport à l'apprentissage de la lecture, elle découvre qu'elle les utilise effectivement dans le traitement continuels qu'elle fait des informations prélevées sur les élèves.

De tels exemples sont nombreux dans les articles et thèses publiées sur le site du Grex. Mais comprendre ce qui se passe, pourquoi est-ce possible (quand ça marche) d'aider quelqu'un à retrouver et à décrire une situation oubliée, basée sur une intuition jamais analysée et décrite ?
2/ L'intelligibilité théorique en trois temps : le concept de mémoire passive ; la possibilité de son éveil par l'évocation ; le lien fonctionnel entre évocation et prise de conscience.

Reprenons de la base et comprenons d'abord d'un point de vue théorique pourquoi c'est possible de décrire son propre vécu passé, alors même que l'on est persuadé qu'on a tout oublié ou que l'on en a aucun souvenir.

2.1 La "mémoire passive".

La première idée essentielle est que nous mémorisons sans cesse ce que nous vivons (je ne dis pas tout ce que nous vivons, il y a des filtres personnels). Husserl nomme cela la "rétention".

Pour pouvoir suivre une discussion, pour comprendre un discours, je mémorise ce qui est dit et le met en relation à travers l'écoute d'une phrase, d'un exposé. Chaque moment vécu s'accompagne automatiquement d'un suivi, et ce, passivement (ce qui veut dire sans ma volonté expresse de m'en rappeler) et produit donc une mémorisation, une rétention. Démonstration : c'est un mécanisme invisible, mais quand il s'arrête de fonctionner on le découvre dans toute son ampleur et efficacité par le manque, par exemple chez l'Alzheimer. Quand vous avez répondu trois fois de suite à la même question posée à 2 minutes d'intervalle, vous découvrez (éventuellement avec agacement, tellement c'est inhabituel) par le contre exemple l'efficacité invisible de la rétention permanente.

Mais j'insiste. Cette rétention est invisible à celui qui la vit.

Il ne sait pas qu'il mémorise passivement sa vie. Tout ce dont il a conscience, c'est qu'il retrouve des informations, qu'il suit des conversations, qu'il reprend des semaines plus tard un fil d'échange, qu'il reconnaît des personnes, etc...

Et c'est tellement naturel, que les psychologues n'ont pas étudié ce fonctionnement passif. Depuis la fin du 19ème siècle et les premiers travaux de psychologie expérimentale menés par Ebbinghaus en Allemagne, les psychologues se sont acharnés dans le même paradigme d'étude de la mémoire : faire apprendre du matériel (listes de mots ou autre) et vérifier ce qui était rappelé ou reconnu ; ignorant totalement ce dont la personne se souvenait spontanément et donc la mémorisation passive.

Donc, premier point, il existe une mémorisation passive permanente, et donc une mémoire inconsciente. Inconsciente, non pas au sens de Freud, pour qui l'inconscient est la

conséquence d'une censure empêchant la conscience, mais inconscient au sens neutre de ce qui n'est jamais venu à la conscience réfléchie, non pour des raisons pathologiques, névrotiques, mais pour des raisons fonctionnelles normales : nous n'avons pas besoin d'avoir la conscience réfléchie permanente de tout ce que nous vivons pour le vivre de façon adaptée. Bien. Supposons que vous m'accordiez cette idée de rétention, de mémoire passive. J'ai gagné, qu'en chacun de nous, il y a plus de chose en mémoire que ce qu'il croit savoir avoir mémorisé. Il y a de quoi s'étonner : il "se" souvient en moi de plus de chose que ce que "je" croyais être capable de me rappeler ! Très intéressant. Oui, mais à une condition : c'est que je puisse accéder à cette mémoire, sinon ...

2.2 L'éveil de la mémoire passive du vécu : l'acte d'évocation.

J'en arrive donc au second point, tout aussi peu étudié par la psychologie expérimentale de la mémoire que le précédent : la mémoire concrète ou l'acte d'évocation.

Il existe un type de rappel qui s'applique au domaine du vécu et repose principalement sur la rencontre avec un stimulus sensoriel qui établit ce qu'Husserl (encore lui) a nommé un "pont sur le passé". L'exemple le plus célèbre est celui décrit par Proust dans l'épisode de la madeleine. Au moment où il trempe une madeleine dans sa boisson, dans un premier temps il perçoit vaguement un écho sensible en lui ; ensuite, il fait des efforts vains pour aller plus loin, ça ne marche pas ; puis enfin, il laisse aller et le passé lui revient dans toutes sa richesse détaillée.

Ces étapes sont exemplaires de la technique à utiliser, j'y reviendrai.

En fait, on a une littérature abondante de témoignages de ce type : un son, une odeur, une sensation, une vision, provoque l'accès inédit, surprenant, envahissant d'un moment vécu passé. Gusdorf a recensé largement les écrits sur ce thème dans un gros ouvrage en deux volumes "Mémoire et personne" dont le premier tome se nomme "La mémoire concrète", écrit avant guerre et publié en 1951. On devine que cette mémoire n'aura pas été étudiée par la psychologie universitaire. Imaginez un étudiant en thèse qui doit attendre que par hasard ce type de rappel se déclenche pour pouvoir l'étudier ! C'est pas bon pour son calendrier. Sauf, que les praticiens ont des savoirs que les chercheurs n'ont pas. Sauf, que dans le domaine des techniques de soi, la pratique et les praticiens ont des décennies d'avance sur la recherche de laboratoire et que "l'Actors studio", certaines techniques de "psychothérapie et/ou de développement personnel", ou encore "l'entretien d'explicitation" savent très bien créer les conditions d'accès à la mémoire du vécu, à la mémoire concrète.

Car, oui, on peut déclencher intentionnellement l'évocation délibérée de cette mémoire du vécu.

Exemples.

L'Actors Studio est une méthode de formation du comédien qui, pour jouer une émotion particulière, ne cherche pas à la lui faire mimer, mais lui demande de puiser dans sa mémoire de vécu, pour actualiser instantanément cette expression dans son jeu sur scène. Comment sont formés les comédiens ? Ils ne peuvent se rappeler directement le vécu d'une émotion passée : ça ne marche pas, le rappel direct de l'émotion l'affadit rapidement. En revanche, ils choisissent d'associer une sensation particulière appartenant à ce vécu, et apprennent à évoquer cette sensation comme moyen d'accéder à la mémoire de l'émotion qui lui est associée. Le pont sur le passé se fait par l'intermédiaire de l'évocation de la sensation.

Autre exemple, en psychothérapie de groupe on demande aux participants de choisir une figure parentale dans le groupe, puis celui des deux qui travaille s'appuie contre un mur et commence à descendre sur ses genoux, de telle façon que progressivement son regard retrouve l'inclinaison propre à l'enfant qui regarde l'adulte beaucoup plus grand que lui. On peut même suggérer de laisser descendre le corps jusqu'à un âge déterminé (jusqu'à la taille correspondante). Et là, se déclenche des remémorations puissantes, spontanées, de vécus à la fois reconnus et totalement insus. La stimulation sensorielle créée en imitant l'angle du regard

de l'enfant vers l'adulte a produit le pont sur le passé recherché et la mémoire passive s'éveille. Il existe en psychothérapie des dizaines de techniques de déclenchement sensoriel de la mémoire du vécu.

Dernier exemple, je reviens vers l'explicitation. Quand je présente en amphi ce thème du rôle de l'évocation dans l'entretien d'explicitation, je propose une petite expérience à tous ceux qui *consentent à essayer* (contrat de communication préalable, appelant à vérifier le consentement intime à se tourner vers soi, comme condition éthique/technique d'engagement de tout travail de soi). Je propose donc "de me dire combien il y a de fenêtres dans l'appartement ou la maison qu'ils occupent". Sauf cas particulier, personne ne sait par coeur le nombre de fenêtres, et pour répondre à une question dont je découvre que je ne connais pas la réponse par coeur - et quand c'est possible- ça "se" met en moi dans les conditions pour me donner la réponse (je n'utilise pas le "je", mais une forme passive "ça" parce que précisément ça se déclenche sans ma volonté). Dans ce cas, la majorité des participants spontanément retournent en pensée dans leur lieu de vie et se déplacent à l'extérieur ou à l'intérieur pour compter, pièce par pièce les fenêtres. Ce faisant, sans que je le leur ai demandé ils ont fait un pont sur le passé, et leur mode de rappel est basé sur une forme de revécu. Ce geste de rappel par évocation, peut aussi être déclenché par une "question anodine" qui n'a pour seul mérite que presque forcément je n'ai pas en mémoire la réponse. Par exemple, on va demander à la personne de prendre le temps de retrouver où elle était dans la salle, ou comment elle était habillée ce jour là. Toutes questions qui mettent immédiatement en posture d'évocation sur un moment passé vécu puisque c'est dans ce moment que la réponse sera accessible. Bien d'autres techniques existent encore pour atteindre cet éveil de la mémoire passive, mais cet article n'a pas pour but de les exposer.

Le point important est qu'il est possible d'éveiller cette mémoire du vécu.

Mais soyons clair, elle n'est pas parfaite ! Car elle n'est pas mécanique (comme le serait un enregistreur magnétophone ou autre) ; elle est sélective, de façon incontrôlée ; elle est fragile aux "fausses mémoires" ; aux reconstructions cognitives d'après coup ; aux glissements d'un vécu à un autre qui lui ressemble (le bigarage de la mémoire déjà décrit par Husserl).

Il n'empêche qu'elle est aussi et surtout beaucoup plus riche que ce que la psychologie expérimentale de la mémoire nous a conditionné à croire ! Il existe, en chacun de nous, un immense gisement potentiel d'informations relativement à ce qu'il a vécu, mais qu'il ne sait pas qu'il sait (traduction : que sa conscience réfléchie qui croit tout savoir de soi, ne sait pas).

2.3 Le lien fonctionnel entre l'évocation et la prise de conscience

Nous abordons donc une troisième étape qui va mobiliser le thème de la conscience et établir le lien fonctionnel entre prise de conscience et évocation.

Nous avons établi un inconscient neutre, composé de toutes les rétentions passives et de tout ce qui m'a affecté et dont je n'ai pas eu la conscience réfléchie au moment où je le vivais. Ensuite, nous disons que cet inconscient peut être éveillé de façon ciblée par un mode de rappel particulier : l'évocation.

Cela veut dire que cet inconscient peut devenir conscient grâce au rappel du vécu passé.

On a un lien puissant et nécessaire entre prendre conscience et se rappeler (se rappeler des informations inconscientes par l'évocation). Ce qui veut dire que cette prise de conscience est un passage du non conscient à la conscience réfléchie dans l'après coup.

Pour cela, il faut donc que je me donne une activité particulière qui consiste à d'abord à suspendre mon engagement dans l'action, pour créer la possibilité de me tourner vers l'accomplissement d'un acte où la seule activité mobilisée est de se rapporter au vécu passé, et ce sur un mode non pas d'effort, mais de "laisser venir".

L'entretien d'explicitation est un temps de rappel guidé du vécu passé qui produit de la prise de conscience.

Pour désigner ce passage de la mémoire inconsciente à la conscience réfléchie, on peut utiliser

le vocabulaire de Piaget qui le nomme “réfléchissement”. Ce qui est intéressant c’est que pour lui, ce réfléchissement est le passage de ce qui est seulement en acte à sa représentation. Il nous fournit ainsi un nouveau lien fonctionnel important : prendre conscience s’accompagne toujours d’une sémiotisation, autrement dit s’accompagne d’une représentation. Et toute représentation se donne comme création du représentant d’un référent, et ce représentant se donne à moi subjectivement comme une image mentale, et/ou une expression verbale.

On a un lien puissant entre trois aspects indissociables : la mémoire du vécu en produit la conscience et en permet la verbalisation. Ce qui est précisément recherché dans l’entretien d’explicitation.

Voilà rapidement vu les éléments théoriques qui rendent compte du fonctionnement de l’entretien d’explicitation. Reste à voir ce qui se passe subjectivement pour celui qui découvre cet entretien.

3/ Le vécu de l’étonnement : qu’y a-t-il d’étonnant ? D’où vient l’étonnement ?

On a donc une structure théorique complexe qui relie la mémoire et la conscience. Mais est-il possible de rendre compte de la subjectivité de l’étonnement et peut-être en saisir les raisons :

- Tout d’abord, nous confondons en permanence ce dont nous avons conscience et la totalité de ce que nous prenons en compte (à notre insu). Autrement dit, même si nous en avons le savoir théorique, le fait même de la conscience nous masque en permanence tout ce dont nous n’avons pas conscience et qui pourtant est contenu en nous de façon dynamique (qui peut être éveillé, qui interagit, qui s’associe). Et quand nous faisons l’expérience de la présence de ces contenus inconscients par leur prise de conscience nous sommes surpris : comment ! c’est moi ! et pourtant je ne le savais pas !

- Cette première description est le lot quotidien, habituel. Mais avec la mise en place d’un temps d’entretien d’explicitation, la surprise peut s’accroître du fait que quelqu’un me demande d’accéder à du manifestement non connu, oublié, pas disponible. J’avais utilisé le concept “d’effroi” pour décrire la réaction subjective à une demande qui rencontre comme réponse immédiate intime : je ne sais, je ne me rappelle pas, je ne vais pas savoir. Et la surprise peut apparaître du fait que je découvre au fil de l’accompagnement que je sais répondre, que je me souviens, que ce que je décris appartient bien à mon vécu, je le reconnais, et pourtant j’étais sûr de l’avoir oublié ! Le fait de pouvoir répondre à la demande peut se révéler stupéfiant pour certains, peut changer fortement la perception qu’ils ont d’eux-mêmes, comme si une porte, une possibilité, s’ouvrait, et découvrirait des possibles insus.

- Peut-être que pour mieux comprendre encore cette surprise, est-il intéressant de voir par contraste, la simplicité du procédé pratique mis en oeuvre. Je l’ai déjà un peu esquissé : le but est de faire faire un “pont sur le passé”, la plupart du temps par un élément de sensorialité. Mais le point important est de provoquer (avec le consentement de la personne) un acte involontaire d’évocation.

Souvent l’entretien va par exemple commencer ainsi :

“Je vous propose, si cela vous convient, de prendre le temps de laisser revenir un moment où ... “. Décomposons : 1/ *je vous propose*, est une introduction claire et simple et met l’autre en attente d’une proposition, sans pour autant lui donner un ordre ; 2/ *si cela vous convient*, signale une demande de consentement et marque la courtoisie et l’engagement au respect de l’autre ; 3/ *de prendre le temps*, induit que ce qui est sollicité se fera à son rythme propre, sans précipitation, sans pression ; 4/ *de laisser revenir*, induit un geste intérieur passif qui va être piloté par la proposition finale qui va suivre, mais surtout le “laisser revenir” s’oppose à “chercher”, à “se rappeler” à “faire un effort de mémoire”, il invite à accueillir ce qui va se présenter ; 5/ *un moment où vous avez été compétent dans votre métier* (par exemple), et là ce qui est donné c’est une cible à l’inconscient, c’est une flèche d’éveil de rétentions qui vont venir à la conscience sans que je les ai choisies spécifiquement. Je vais les découvrir.

Cette décomposition, est typique d’une analyse en termes d’effets perlocutoires. C’est-à-dire de l’analyse des effets que les mots produisent sur l’autre, sachant que ces effets ne sont pas

mécaniques, tout au plus canalisant, incitatifs. Mais cette phrase peut aussi vous indiquer quel est le pire obstacle à la mise en évocation d'un vécu passé : **l'effort** de se rappeler ! Dès qu'une personne fait un effort pour se rappeler, elle se coupe de l'accès involontaire à son passé qu'est l'évocation. Dès qu'un intervieweur maladroit induit un défi de mémoire (genre : Vous ne pourriez pas essayer de retrouver ce que vous avez dit ? ...), l'évocation est bloquée. Le mode de rappel habituel basé sur un effort de mémoire, sur une reconstruction, est antagoniste avec le mode de rappel propre à l'évocation qui est un acte spontané, involontaire, mais qui paradoxalement peut être sollicité facilement de façon indirecte. Au total, l'étonnement vient donc encore du fait que ce qui est obtenu le soit sans effort volontaire.

* * *

Je rappelle que cela ne signifie pas a priori que l'on va retrouver la totalité du vécu, comme si cette possibilité était fondée sur un effet mécanique.

Le point important est que l'on a accès à beaucoup plus d'informations sur le vécu que ce que l'on savait obtenir jusqu'à présent et que cela ouvre avec facilité aux praticiens d'immenses possibilités de s'informer sur la démarche des élèves, des professionnels, des pratiquants, mais aussi d'aider toutes ces personnes à prendre conscience de ce qu'ils ont fait ; de plus, cela donne les moyens dans la recherche, d'étudier la subjectivité selon le point de vue de celui qui la vit, c'est-à-dire suivant un point de vue en première personne. Il serait temps que la recherche apprenne à intégrer l'étude de la subjectivité dans ses analyses.

Dans le fil de mes réflexions actuelles (2014), je ne peux m'empêcher d'élargir mon propos. Bien sûr je me suis centré sur mon travail : l'entretien d'explicitation, mais il ne faudrait pas faire une fixation sur cette technique du point de vue de l'expérience de *l'étonnement de soi*. Depuis soixante ans, les praticiens ont développé d'innombrables techniques ou dispositifs laïques (non inclus dans une démarche religieuse ou spirituelle contrairement à ce qui toujours été le cas auparavant) de travail de soi, techniques qui sont autant de fabrication de *miroirs de soi*. J'utilise cette métaphore du "miroir" pour désigner tous les dispositifs créés pour aider la personne à se voir, à se connaître, à se reconnaître par le reflet qu'ils peuvent engendrer. Il faut souligner, que ces reflets n'existent pas naturellement (contrairement à la mare où Narcisse se serait découvert, sans pour autant se reconnaître d'ailleurs) et que ces *miroirs* doivent être construits et pour cela nécessitent la présence d'un tiers compétent et donc d'une médiation sociale. Il existe de nombreux dispositifs de création de ces reflets : je pense à des techniques comme le focusing, l'alignement des niveaux logiques, le rêve éveillé dirigé, l'imagination active, le travail sur la métaphore, le dialogue avec les parties de soi, la séparation et le dialogue entre critique, réaliste et créateur, et bien d'autres encore. Dans tous ces *miroirs*, la personne découvre des informations sur elle-même qu'elle reconnaît (c'est bien moi) et qu'elle ne connaissait pas (dont elle était inconsciente). De ce point de vue, la technique de l'entretien d'explicitation n'est qu'un aspect du travail de soi possible et de l'occasion toujours émouvante de vivre *l'étonnement de soi*, et donc d'avoir des surprises, de faire des découvertes et même quelques fois d'être émerveillé.

Avec cet écrit j'ai fait ce que j'ai pu pour vous décrire le goût d'une orange, mais vous ne connaîtrez vraiment le goût de l'orange que par l'expérience d'en manger une !

Ressources complémentaires

Vermersch, P. (1994, 2006). L'entretien d'explicitation. Paris, ESF.

Vermersch, P. and M. Maurel, Eds. (1997). Pratiques de l'entretien d'explicitation. Paris, (maintenant disponible sur le site du GREX grex2.com).

Vermersch, P. (2012), Explicitation et phénoménologie. Paris, PUF.

Sur le site grex2.com, on trouvera en téléchargement de nombreuses thèses mobilisant l'entretien d'explicitation, et la totalité des numéros de la revue *Expliciter*.

Plusieurs vidéos de présentation ont été mises sur Youtube, par exemple : "Comment est né l'entretien d'explicitation" (15 ") <http://youtu.be/ISQKNR7IJgI> ; "L'originalité de l'entretien d'explicitation " <http://www.youtube.com/watch?v=6of0WwKx73I> ; "Questionner la subjectivité" http://youtu.be/0m3P55_4xII

Sommaire 102

1- 33 Analyse d'entretiens avec dissociés, Saint Eble 2013. L'espace du rêve. **Maryse Maurel, Mireille Snoeckx, Anne Cazemajou**

34 –38 St Eble 2013 : quand le focusing s'impose. **Joelle Crozier ; complété par Armelle Balas-Chanel.**

39-40 Préface à l'ouvrage collectif dirigé par Alain Mouchet. Pierre Vermersch.

41 – 47 L'entretien d'explicitation et la mémoire passive, surprises, découvertes, émerveillement. Pierre Vermersch.

48 Petite typologie des dissociés, en réponse à une question d'Agnès Thabuy. Pierre Vermersch.

Séminaire

Vendredi 28 mars 2014

de 10 h à 17h 30

Discussion des articles

Au FIAP 30 Rue Cabanis Paris 14

29 mars 2014

Atelier de pratique de l'ede,

(voir le lieu sur le site)

Expliciter

Journal du GREX2

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2

Association loi de 1901

9 rue Saint Amand

75015 Paris

01 43 79 47 05

www.grex2.com

Directeur de la publication P. Vermersch

N° d'ISSN 1621-8256

Agenda 2014

13 et 14 juin (journée pédagogique)

21/25 Aout Université d'été St Eble

21 et 22 novembre

Typologie des dissociés.

**Question d'Agnès Thabuy et
réponse de Pierre Vermersch**

A propos de l'atelier, j'ai travaillé, avec quelques autres intéressés par le thème, sur les dissociés. Et j'ai une question: est-ce que dissocié et partie de soi, c'est pareil, ou pas?

Pour ta question sur les dissociés et les parties de soi, il faut concevoir une gradation des modes de dissociation. Mais tout d'abord, la conscience et donc toute réflexivité est basée sur la capacité à se diviser, à se prendre soi-même comme cible attentionnelle, à se diviser entre le représentant et son référent, car comme le souligne Legendre tout langage est basé sur une scission entre le monde et sa représentation. C'est la base. Ensuite, je propose de distinguer :

-- il y a tout d'abord "le témoin", cette partie de soi qui bien souvent observe de façon un peu décalée ce que je suis en train de vivre (il y a 3/4 ans on a beaucoup travaillé avec) ;

- un peu plus distant du centre égoïque habituel, il y a les "parties de moi" qui existent déjà (sub personnalités, co identités suivant les auteurs), qui sont cristallisées, et qu'il faut convoquer comme on le fait dans la fertilisation croisée : c'est moi et je le fais exister hors de son contexte pour apporter un point de vue nouveau sur le problème que j'ai là maintenant ;

- après il y a les "identités génériques" mobilisées par les techniques comme l'analyse transactionnelle (l'enfant, l'adulte, le parent), la pnl comme dans le walt disney : le créateur, le réaliste, le critique ; ou comme l'isf ; dans tous ces cas on présuppose que tout le monde a en soi un enfant, un critique, un clown etc ... et généralement ça marche ;

- Un autre que moi ; après ça, on a découvert qu'on pouvait convoquer des autres comme une personne référente, un parent, un mentor, un compagnon, ce n'est pas une partie de soi au sens strict, mais on peut penser que c'est une identité de l'autre tel que je me la représente consciemment ou non, mais des fois c'est très étrange à quel point elle en sait plus que moi sur moi ! ;

- Entités ; plus étrange, mais simple à mettre en place, il y a les entités, qu'elles soient des formes identifiables, comme la chouette de Maryse, ou qu'elles soient plus étonnantes (une montagne, un arbre, un ange, une présence lumineuse ...)

Donc, suivant les mots utilisés dans la consigne tu peux orienter A vers tel ou tel type de dissocié, tout est potentiellement disponible, c'est à la fois le même mécanisme de dissociation entre mon moi présent et un autre lieu de conscience, qui produit du changement de point de vue, de la décentration, et donc de nouvelles informations et en même temps subjectivement il y a de très grosses différences ! Voilà, tu me donnes l'occasion de mettre au propre ces différences,